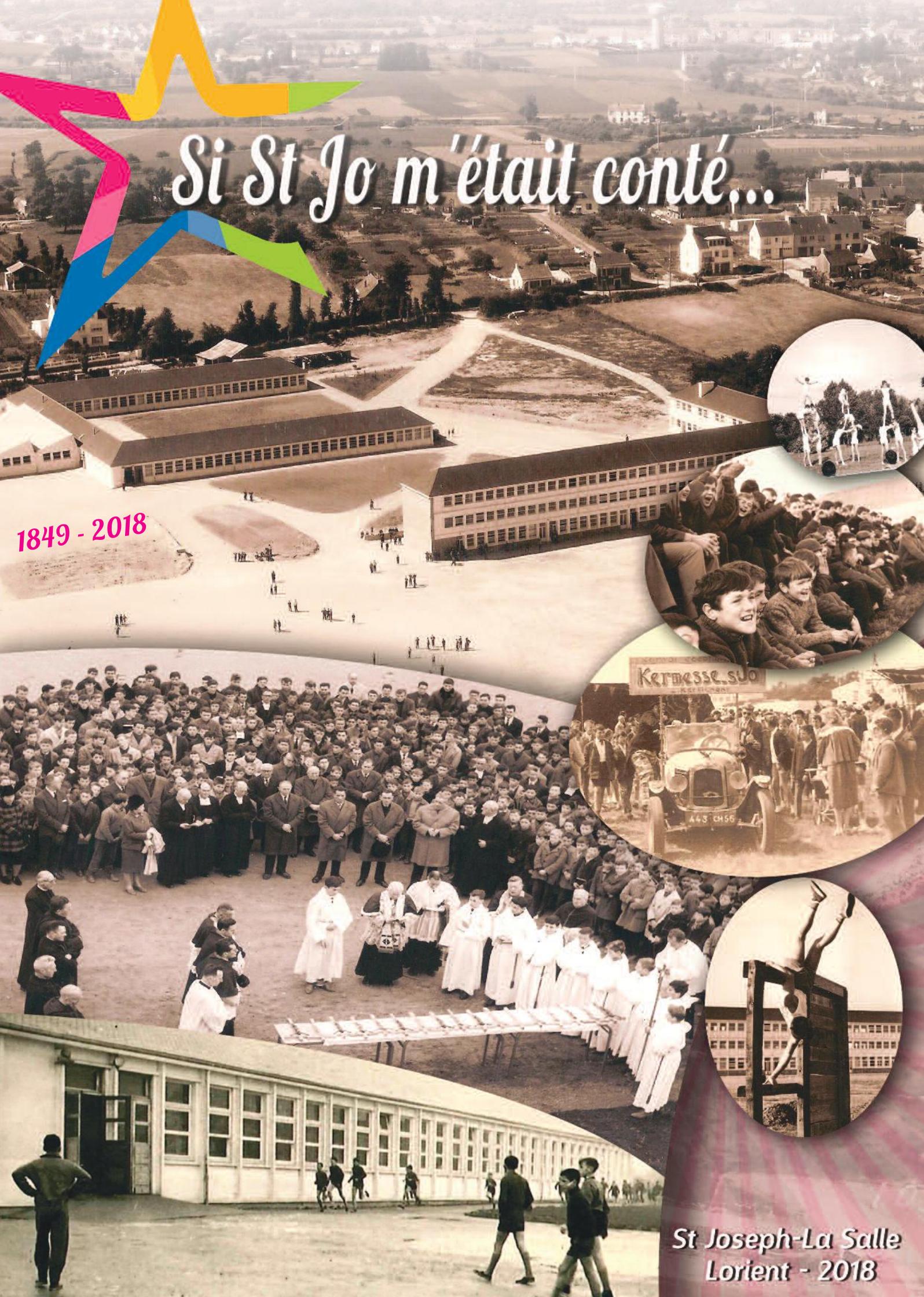


Si St Jo m'était conté...

1849 - 2018



St Joseph-La Salle
Lorient - 2018

Sommaire

Genèse du projetp. 4	La 1 ^{ère} rentréep. 14	Locmariap. 40
1849p. 4	Constructions p. 20	Match Profs-élèvesp. 42
Rue du Couedic.....p. 5	La fermep. 26	Foot Corpop. 44
Pendant la guerrep. 6	La chapellep. 28	St Jo en pierrep. 46
François Tanguy.....p. 8	Le Bassinp. 32	Témoignagesp. 47
De Ste Thérèse à Kerguestenen p. 9	La voilep. 34	Remerciementsp. 55
1958, l'année décisive.....P. 11	Les Directeursp. 38	



Si St Jo m'était conté...

Septembre 2018
42, rue de Kerguestenen
Directeur de publication :
M. Marc Suteau
Prix : 5 euros
Rédacteurs en chef :
Yves Carrio
Véronique Le Vagueresse
Crédit photos :
St Joseph-La Salle - Lorient



“Ensemble au service des jeunes”

**“60 ans et
toujours jeune,
pour aller
de l’avant !”**



Les Frères des écoles Chrétiennes sont présents à Lorient depuis 1849 ! En 1958, ils implantent St Joseph sur le site de Kerguestenen.

En 60 ans, que de souvenirs, d’images, de projets aboutis, de rencontres fertiles et d’événements marquants, positifs ou douloureux.

Faire mémoire, c’est construire les fondations, c’est se donner la force et la légitimité d’oser penser l’avenir.

Les « Frères à quatre bras » ont marqué durablement l’histoire des Lorientais, par leur présence éducative bien sûr, quelquefois bien stricte, mais aussi par leur esprit constructeur, toujours à l’ouvrage, au service des jeunes, avec sans cesse la priorité des plus défavorisés.

Depuis quelques années, les rangs des frères se sont éclaircis mais l’esprit Lasallien, indélébile et enraciné dans un quotidien fécond, vivace et créatif, ne perd rien de sa vigueur.

Les laïcs, mettant leurs pas dans les pas des aînés, participent à la dynamique de la fraternité éducative La Salle pour que nos établissements restent le creuset d’une école catholique qui fait sens.

Tous les deux ans, à la lumière d’un thème, nous interrogeons le projet éducatif Lasallien :

« Tu sers ou tu te sers ? » « Une rencontre, un déclic ? » « Osons la fraternité ? »

Des questions auxquelles le Frère supérieur Álvaro Rodriguez Echeverria a répondu en nous rappelant que, dans nos établissements : «...*nous entrons pour apprendre et nous sortons pour servir...*»

« Construire l’homme, dire Dieu » tout en respectant les convictions et les parcours de chacun mais en disant notre espérance et notre foi en l’avenir, à la lumière de ce passé si riche.

Ce numéro spécial “historique” d’ELAN nous replonge au coeur de l’action humaine, dans l’amour des autres, sous le regard du Christ.

Alors 60 ans et toujours jeune, pour aller de l’avant !

Un immense merci à Véronique Le Vagueresse et Yves Carrio pour ce travail de plus de deux années au service de la mémoire, en hommage et pour tous les amis de “St Jo” Lorient.

Marc Suteau
Chef d’établissement

1849 : Les Frères à Lorient

Un projet initié avant la révolution !

De mémoire, le projet d'un établissement tenu par les Frères des Ecoles Chrétiennes a germé avant la Révolution de 1789 mais n'a pu être mis à exécution. Mme Chartovien, veuve de l'ancien trésorier de la Marine M. Bourgeois, remit la somme de 90 000 livres au curé de la paroisse, pour «*la fondation en temps opportun dans la ville de Lorient, d'une école de garçons, dont la direction devait être confiée aux Frères des Ecoles Chrétiennes.*»

1849 : Fondation de l'école

C'est en octobre 1849, avec la nomination du curé-Archiprêtre de St Louis M. Charil, que les Frères arrivent à Lorient. Le Frère Corèbe, originaire d'Angers, est le premier directeur de l'école des Frères qu'il dirigera pendant cinq ans avant de rejoindre Quimper.

Fier de son œuvre, l'abbé Charil écrivait 25 ans plus tard : «*J'eus la consolation de fonder l'école des Frères au milieu de témoignages de la plus vive sympathie. De moins de cent élèves, l'école passait à quatre cents élèves répartis en trois classes !*»

1853 : l'école devient communale

Face à l'accroissement de la population, à l'insuffisance des écoles communales et grâce aux excellentes relations avec le Conseil municipal de Lorient, le chanoine Charil obtient l'acquisition des bâtiments de l'école des Frères par la ville sous condition que les biens continuent d'être affectés à l'œuvre des Frères.

1871 : Vers un laïcisme scolaire

Dès la fin de la guerre franco-allemande, le mouvement de laïcisme scolaire se fait sentir à Lorient. La municipalité souhaite réduire l'emprise de l'Église sur les esprits et la



Rue Brizeux (aujourd'hui rue Dupleix)

vie sociale. Début septembre 1888, suite à un arrêté préfectoral, les Frères sont expulsés de la rue Vauban pour faire place aux instituteurs laïques.

1889 : Bénédiction de l'école libre St Joseph rue Dupleix

Soutenue par l'Église et les familles de Lorient, l'école est construite sur un vaste terrain offert (entre l'actuelle rue Dupleix et la rue A. Courbet) et bénie par Mgr Bécél en 1889. Elle comptera jusqu'à 700 élèves.

1914-18

L'école des Frères subit bien des épreuves, celles liées à la sécularisation mais également celles imposées par la guerre 14-18. L'école accueille à cette période l'hôpital militaire.

Suite à la guerre, après 30 ans de succès croissant, les Frères sont contraints d'échanger leurs locaux avec l'Institution St Louis, ce qui leur fait perdre pensionnat et patronage. Ils retrouvent alors les locaux exigus des rues Vauban et Du Couëdic et voient le nombre d'élèves chuter considérablement.

Les directeurs de 1849 à 1958

- Oct. 1849 : Frère Corèbe
- Oct. 1854 : Frère Amable
- Sept. 1857 : Frère Raymond
- Av. 1881 : Frère Columban-Marie
- Sept. 1883 : Frère Idelphé
- Janv. 1885 : Frère Corbinen de Jésus
- Juillet 1885 : Frère Gemel Martyr
- Sept. 1890 : Frère Dosas-Martyr
- Nov. 1893 : Frère Cyrille de Jésus
- Sept. 1900 : Frère Donan Anselme
- Août 1904 : Frère Corèbe Hubert
- Août 1905 : M. Kerhervé
(Fr. Corèbe Hubert)
- Août 1908 : Fr. Donatien Léon (M Mével)
- Août 1912 : Fr. Corèbe (M. Coëffic)
- Août 1918 : Fr. Dominique (M. Losq)
- Août 1922 : Fr. cyprien Eloi (M. Le Gall)
- Août 1928 : Fr. Clovis de Jésus (M. Kernin)
- Août 1932 : Fr. Cosme Joseph (M. Gautier)
- Déc. 1933 : Frère Donat-Emilien
(M. Tanguy)
- Oct. 1949 : Fr. François Guégan
- Oct. 1955 - 1959 : Fr. Jean Colléter

Rue du Couëdic

De l'Ecole Technique à l'arrivée du Frère Tanguy

1931

L'Ecole Saint-Joseph de Lorient doit se contenter de locaux exigus et vétustes depuis le transfert imposé de la Rue Duplex à la Rue du Couëdic. Cependant, elle acquiert sa qualification d'**Ecole Technique en 1931**, et comprend dès lors trois sections : Primaire, Complémentaire et Professionnelle, avec un peu plus de 300 élèves.

1934

En Janvier 1934, suite au décès du Directeur Frère Joseph Gauthier, le Frère François Tanguy est nommé directeur de l'Ecole Technique Saint-Joseph. C'est pour lui un dépaysement des plus complets : il ne s'est jamais intéressé au domaine technique, et ne sait comment diriger une école de ville de cette envergure...

Les ennuis ne tardent pas : quelques négligences dans les déclarations officielles font remettre en question le titre d'Ecole Technique et ses avantages financiers (relatifs à la taxe d'apprentissage). De bonnes volontés locales interviennent pour sortir l'école de ce mauvais pas, mais le Frère Directeur comprend aussitôt que le maigre outillage de son petit atelier ne peut suffire. Grâce à des amis de l'Ecole, il peut rapidement acquérir quelques machines et outils d'occasion.

1934-1939

Les succès couronnèrent l'effort de tous, maîtres comme élèves. Les C.E.P (Certificat d'Etudes Primaires), les B.E. (Brevet Elémentaire), les C.A.P. (Certificat d'Aptitude Professionnelle) et les admissions au Concours d'Entrée à l' Arsenal augmentent d'année en année...

La réputation de l'école, déjà bonne, dépasse les murs de la ville : les demi-pensionnaires affluent des fau-



bourgs voisins. Malheureusement, le manque de place rend impossible la création d'un internat, pourtant vivement réclamé par bien des familles éloignées... Grâce à des prodiges d'ingéniosité, le Frère Directeur réussit à aménager quelques locaux pour porter à huit le nombre de classes et recevoir ainsi près de 450 élèves dans un espace restreint. L'école ne dispose que d'une courette sans jardin et d'une simple allée pour la tranquillité des professeurs.

Certains envisagent un transfert sur terrain libre, ce qui est très ambitieux : l'école ne vit alors que grâce aux rétributions scolaires, au tarif le plus faible possible, s'approchant de la gratuité complète. L'administration de l'école et de la Communauté n'empêchent pas le Frère Directeur d'assurer la classe à mi-temps. Ayant le goût et l'art de la pédagogie pratique ce sont pour lui les meilleures heures de la journée. Mais c'est dans la cordialité des relations qu'il crée et entretient avec tous – professeurs, parents, élèves, fournisseurs et le Clergé local – qu'il triomphe.

Quand surgit la guerre de 1939, l'école est en pleine période de prospérité : tout va alors changer.

1940

Les premiers mois de la « drôle de guerre » ne modifient que très peu la marche de l'école, tout juste quelques mutations de professeurs pour cause de mobilisation...

Cependant, le Frère Tanguy est fait prisonnier. Par une chance inouïe, il est libéré début juillet grâce à l'intervention d'un adjudant allemand de Lorient, professeur catholique à la Faculté de Bonn, et rejoint Lorient pour reprendre son poste de directeur.

La rentrée de septembre se passe normalement, seul le rationnement vient contrarier le fonctionnement de l'école : chaque demi-pensionnaire doit fournir sa « gamelle » qui est réchauffée et complétée d'un potage bien garni.

Fin septembre voit commencer les raids terrifiants de la R.A.F. (Royal Air Force) dans le ciel de Lorient. Ils ont pour principale cible la base sous-marine, et se prolongeront jusqu'à l'anéantissement de la ville...

Cependant les familles qui le peuvent s'en vont. En décembre 1940, les effectifs se voient réduits de 100 élèves.

Pendant la guerre

Repli à Quistinic

1941

L'exode s'aggrave et l'établissement ne compte plus que 300 externes. Cependant, la population s'accroche à la ville, centre de travail et de ressources. On ouvre même une neuvième classe secondaire moderne au niveau de la seconde, le Frère Le Meur assure la majeure partie de cet enseignement. Les raids nocturnes se multiplient, on installe alors un abri dans la cave et, quand mugit la sirène, il faut y descendre et y vivre la fatigue nerveuse des attentes prolongées.

1942

L'année débute avec 400 élèves et sera marquée de francs succès scolaires. Cependant, quelques raids aériens de jour alertent la municipalité qui décrète la fermeture des écoles. Le décret est rapidement levé suite aux réclamations des familles, mais le danger est toujours plus présent.

Le Frère Tanguy prépare rationnellement des centres de repli. Il cherche des lieux isolés et connus, loin des cibles militaires. Il se tourne vers Quistinic : ils trouveront là un accueil familial et de quoi se nourrir, ce qui est primordial en ces temps



Quistinic, manoir de Jacquelot

sombres. Les plans et démarches pour organiser ce repli sont au point juste à temps pour 1943, quand Lorient part en flammes.

1943

C'est presque un miracle que l'école soit encore debout et qu'il n'y ait pas eu d'accident... Mais la situation est intenable : les bombes explosives de gros calibre (d'une et deux tonnes) se mêlent aux milliers de bombes incendiaires. Le Frère Visiteur ordonne l'évacuation. C'est un exode attristant, sans guère de

moyens de transport pour le matériel. Néanmoins, grâce à des démarches incessantes et à des amitiés solides, on sauvera l'essentiel avant que tout ne flambe.

Le Frère Tanguy et ses adjoints religieux et civils sont admirables de sang froid et de ténacité. Camions après camions, ils réussissent à déménager à temps et s'installent dans les centres de repli judicieusement retenus par le Frère Directeur : **une école désaffectée dans le bourg de Quistinic accueille les Primaires** et le Frère Directeur,





Le bureau de Frère F. Tanguy



En classe, à Pont Augan

trois kms plus loin, à **Pont-Augan**, dans une résidence assez moderne **s'installent les Professionnels**. Quant au **Cours Complémentaires et Secondaires**, ils s'accommodent d'un vieux château en pleine forêt à **Maner Jacquelot**. L'école est ainsi divisée en 3 groupes quasiment autonomes.

1943- 1945

Pendant deux ans, le Frère Tanguy veille tel un père sur les 200 internes réfugiés, loin de leurs familles et de toute résidence fixe : des liens presque familiaux se nouent en ce malheur commun.

Si la libération de juillet 1944 par les troupes américaines est un jour de liesse, Lorient encore occupée, que l'on nommera la « poche », doit maintenir les postes de refuge, avec toutes les difficultés encore du ravitaillement, mais dans une atmosphère détendue. Cependant, les mois se font longs : l'hiver 1944-45 est des plus rigoureux et les familles, aussitôt après la délivrance lorientaise, s'efforcent de retrouver ce qu'il reste de leurs maisons : le plus souvent, des ruines inhabitables, surtout intra-muros. Les faubourgs sont plus épargnés et bientôt repeuplés. La question scolaire se pose : des trois écoles de Frères à Lorient, seule est réparable celle de Sainte-Thérèse, un externat assez récent, mais bien exigü.



Pont Augan



François Tanguy

Biographie

1899 : Né à Quistinic, François a grandi dans une « belle famille de menuisiers simplement et profondément chrétienne ». A onze ans, il a déjà choisi, il veut devenir Frère. Ses Parents ne firent aucune objection, et cependant, ils le savaient bien, c'était là une séparation dans l'espace et dans le temps : le Juvénat des Frères était à Vimiera, en l'île de Guernesey; ce qui ne faciliterait pas les retours à la maison. Aussi d'un commun accord le départ ne fut fixé qu'aux vacances de l'année suivante et le jeune François débarquait à Guernesey en 1911.

1915 : Il rejoint le Juvénat en Belgique : séparation aussi pénible pour le jeune François que pour toute la famille. Nul ne se doutait alors qu'un sacrifice plus grand encore l'attendait : la guerre. Là, il connaît les rigueurs de l'occupation allemande en Belgique.

Son service militaire accompli, le Frère Donat Emilien (nom religieux choisi par affection pour son Oncle) est nommé en 1921, instituteur à St Marc, commune rattachée depuis à Brest.

1931 : Ses qualités décident les Supérieurs de l'institut des Frères à lui confier la Direction de l'Ecole de Questembert... il avait 32 ans...

Que retenir de cette période à Questembert ? Il y fera ses armes de directeur, faisant face à des situations financières difficiles mais bien décidé à rendre l'Ecole Chrétienne accessible à tous. Ce fut une loi de la générosité du Frère Tanguy : il la maintiendra toute sa vie durant : ne jamais refuser un élève pour des raisons financières...

1934 : En janvier, il est appelé à la direction de l'Ecole Technique Saint-Joseph de Lorient suite au décès du Directeur, Frère Joseph Gauthier.



Frère François Tanguy arrive à l'Ecole Saint-Joseph, Rue du Couëdic à Lorient où il découvre une école aux locaux exigus et vétustes qui compte un peu plus de 300 élèves.

1943 : A la suite des destructions des bombardements de 1943, l'école se réfugie à Quistinic. Le Frère Tanguy y retrouve alors les paysages de son enfance. Les anciens élèves qui ont connu cette époque, conservent un souvenir impérissable du dévouement de leur cher Frère Directeur aux prises avec mille difficultés.

1945 : À la libération, le Frère Tanguy réinstalle provisoirement son école à Lorient, rue Du Guesclin, dans les locaux, réparés à la hâte, de l'école Ste Thérèse.

1947 : Achat de la ferme de Kerguestenen

1949 - 1955 : Après 15 ans à la direction de St Jo, c'est un vrai déchirement pour le Frère François à qui l'on confie la direction du collège d'Arradon, petite localité bien située près du Golfe du Morbihan. Ce fut un directorat sans histoires, de 6 années.

1955 : Il revient à Lorient à l'occasion de la construction de l'école à Kerguestenen. C'est là que le Frère Tanguy révèle toute la mesure de ses qualités de bâtisseur et d'administrateur.

7 Octobre 1958 : 1^{ère} rentrée rue Kerguestenen avec 450 élèves.

1966 : Frère Tanguy, déjà Chevalier des Palmes Académiques, reçoit en mars 1966, des mains de Me Yvon, sénateur, les insignes d'officier des Palmes académiques. "Le gouvernement rend hommage aux services que vous avez rendu à l'enseignement, disait Me Yvon. Ce à quoi le Frère Tanguy répondit que le nouveau Saint-Joseph était le fruit d'un dévouement commun et que **"ce sont tous les frères qui ont mérité cet honneur..."**

1968 : Kerguestenen est maintenant une Ecole en plein essor... et solidement implantée sous tous les aspects : chrétiens, académiques, financiers... Le Frère Tanguy, 30 ans durant, s'est intéressé à l'oeuvre, la portant parfois à la force des poignets... Il peut disparaître : il a rempli son office en loyal serviteur, aimé et admiré de tous...

De Ste Thérèse à Kerguestenen

Des baraques à l'achat de la ferme...

1945

Dès Juillet 1945, le Frère Directeur obtient le retour en ville. Quelques camions américains aident à ramener le matériel essentiel. Ainsi, peu à peu, est meublée la nouvelle résidence, censée accueillir plus de 300 élèves à la rentrée de septembre qui s'annonce précaire. L'école est trop petite, mais il y a, attendant, un terrain vague appartenant à des religieuses : on le loue, et c'est le régime des baraquements, pour les classes, les ateliers, la cantine, les dortoirs, le bureau du directeur...



Atelier, rue Du Guesclin

1948

Un plan de l'école Sainte-Thérèse, dressé à l'apogée des constructions annexes, indique 13 baraquements. On devine les démarches incessantes pour obtenir gracieusement, ou à moindre prix, ces pauvres taudis disputés par tous, et pour les meubler convenablement en essayant de leur donner un air d'accueil – autre que celui des toiles goudronnées... Tout le monde s'y met de bon cœur ; le même dévouement et la même entente qui avaient caractérisé Quistinic se retrouvent à Lorient, et le nombre d'élèves monte rapidement : plus de 500 en 1958 dont près de 150 internes.



1951, classe de M. Tréhin

Kerguestenen...

Kerguestenen n'est alors qu'une modeste ferme d'environ 13 ha^{1/2} située à Ploemeur, aux confins de Lorient, mais dans la zone d'extension possible de la ville. Informé par le notaire, Me Guyonvarch, le Frère Tanguy voit là une occasion providentielle pour reconstruire Saint-Joseph. En effet, il ne faut plus espérer rebâtir l'établissement dans la zone urbaine morcelée et manquant d'espace pour une institution aussi importante. Les avis sont très partagés : beaucoup trouvent ce choix



*1948 : la communauté (de gauche à droite):
F. Perrot, F. Ramonet, F. Pengloan, F. Quéguiner, F. Glinec, F. L'Arvor
F. Le Vern, F. Favennec, M. L'Abbé d'Aubernon, F. Tanguy (Dir), F. Broudeur*

utopique, car l'école serait alors très éloignée du cœur de la ville.

Le Frère directeur écoute les hommes d'affaire et les amicalistes, s'en réfère à ses supérieurs qui se montrent favorables à l'acquisition. Cependant, l'école n'en a pas les moyens : le Frère se met en quête de prêteurs bénévoles, et réussit à passer l'acte d'achat au nom de la Société anonyme Le Likès. Un coup de maître... Quelques mois après, le

terrain est inclus dans la zone d'accroissement de la ville, et les plans d'urbanisme prévoient de larges avenues d'accès. La confiance du Frère en l'avenir a ainsi triomphé de multiples obstacles.

1955

Le Frère Tanguy est nommé pro-directeur de Saint-Joseph, à Lorient. Ce titre est anodin : il cache les responsabilités que le Frère Directeur

authentique veut bien lui accorder. Le frère directeur était à la fois entreprenant et mesuré : l'œuvre lorientaise qui lui incombait tout récemment n'a guère changé d'allure pendant les six années durant lesquelles il a développé de multiples plans en faveur de Kerguestenen, dont quelques-uns grandioses : les finances ne peuvent supporter les centaines de milliers requis par le devis.

1956

Les premiers ouvriers du chantier étaient les frères eux-mêmes qui, pendant les vacances d'été 1956 ont fabriqué "13 000 parpaings, ... assez pour monter un mur qui ferait 185 mètres de long sur 5 mètres de haut".

La légende de l'article de presse précise le nom des ouvriers : les Frères Tanguy, Kernilis, Gilbert et Glinec, en compagnie de M. Collas, chef de chantier, et de M. Crom, manoeuvre.



DES VACANCES BIEN EMPLOYÉES

Kerguestenen, entre Lanveur et Keryado, quelque part dans la nature... C'est là, dans un vaste espace vert, que s'élèvera plus tard l'École Saint-Joseph. C'est là que, déjà, l'on peut voir l'embryon d'un chantier, des hangars, des parpaings entassés, des fermes rouillées sur un ancien blockhaus, du sable, des tuyaux... et des Frères de Saint-Jean Baptiste de la Salle, professeurs à l'école

de la rue Duguesclin qui ne suffit plus à ses besoins. Sur ce terrain herbeux autour des matériaux, ces hommes déploient une patiente activité. Troquant pour quelques heures leur tenue de religieux contre des vêtements plus pratiques pour les travaux manuels, ils deviennent ainsi chaque jour des ouvriers, des « castors » pour mieux dire.

Car ces « Frères bâtisseurs » ont décidé, pour avancer l'ouvrage... et par économie, de mettre eux-mêmes la main à la pâte, d'ouvrir et de lancer le chantier de la future école Saint-Joseph.

C'est le 19 mai qu'ils se mirent à la tâche. A cette époque, les classes fonctionnaient encore, et Kerguestenen ne connaissait pas une grande animation. Mais avec les vacances, et malgré le mauvais temps, le rythme de travail s'accéléra. Autour du Frère Tanguy, directeur administratif, chargé de la reconstruction de l'école, et ancien directeur, rue Ducoëdic, et de M. Collas, chef de chantier, les Frères Kernilis, Glinec, Étienne, Yves, Gilbert, Jean — également occupé, à l'atelier de la rue Duguesclin, à la fabrication de tables de classes — s'employèrent avec ardeur à la réalisation du programme établi.

Ils bénéficièrent du concours apprécié de Frères de l'extérieur, volontaires bénévoles, venus chacun pour une semaine environ, d'Ouessant, de Saint-Malo, et, bien sûr, de beaucoup plus près, Plomeur et Pie X. N'oublions pas les deux jeunes garçons du Centre de Kerforn utilisés pour le service d'eau et de sable...

Ainsi, le chantier se développa et à ce jour, avant même qu'une entreprise ait pénétré sur le terrain, le travail est assez avancé.

DES PARPAINGS...

Il s'agissait surtout de fabriquer des parpaings. Assez rapidement, la cadence de fabrication atteignit le chiffre remarquable de 300 parpaings creux (40 x 20 x 15) par jour. Aujourd'hui, ces parpaings alignés pourraient faire un mur de 185 mètres de longueur et haut de 5 mètres, sans ouverture évidemment. On le voit, l'équipe n'a pas chômé !... A cette valeur de production il convient d'ajouter la qualité des matériaux fabriqués. Pour 30 parpaings, les professeurs-ouvriers utilisent deux brouettes de sable de rivière, une de sable de carrière, une autre de sable de dunes, et un sac de ciment. Du solide, quoi ! Et qui représente, malgré tout, une économie d'environ 50 % sur le prix du parpaing acheté et amené à pied-d'œuvre...

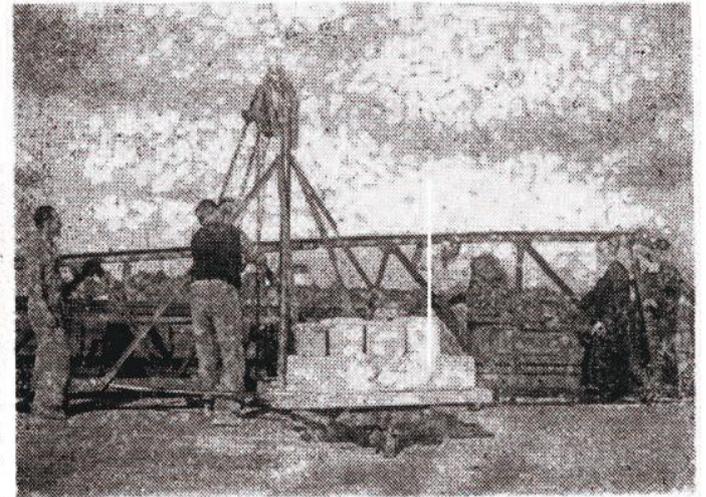
Dans les hangars, également construits par les Frères, les parpaings s'échinent en rangs impressionnants, près du mélangeur et du moule achetés d'occasion.

... AUX FERMES

A proximité du hangar des parpaings s'effectue un autre travail. Sur le blockhaus transformé en réservoir d'eau, un palan fabriqué à l'école par le Frère Glinec, sert à manoeuvrer des fermes — il y en a 24 — de 10 mètres de long, achetées aux Domaines. Ces fermes vont être piquées et peintes par les Frères eux-mêmes.

On peut imaginer la somme d'efforts que représentent ces travaux qui sont autant de pris sur le très lourd devis de la construction.

Le Frère Tanguy, qui multiplie les démarches près des services intéressés,



Tous à l'œuvre pour lever une ferme

se démène inlassablement pour « son » école, espère que le gros-œuvre pourra être entrepris dans le courant du mois de novembre.

LES DEUX PREMIÈRES TRANCHES

La première tranche de travaux comprendra un bâtiment de 50 mètres sur 35 abritant un atelier et un hall d'éducation physique de mêmes dimensions (20 x 35) et, au milieu, la chapelle (10 x 35).

Plus tard, parallèlement à ce bâtiment, s'élèvera le pensionnat et l'école. L'établissement pourrait ainsi démarrer avec 400 élèves.

Le reste de la construction... sera fonction du financement.

Ajoutons que la future école est prévue pour un effectif de 1.000 élèves.

Outre la surface construite, elle disposera de très grands espaces dont une partie doit être occupée par deux terrains réglementaires de football.

Kerguestenen, au grand air, apparaît merveilleusement situé. Et les avantages qu'offrirait pour la santé des enfants ce lieu choisi au milieu de champs où il fait bon respirer, compense bien son éloignement. D'ailleurs, d'ici peu, sans doute, Kerguestenen ne sera pas tellement isolé...

Pour l'heure, il reste beaucoup à faire, mais les Frères ont la foi. A la lumière de leur volonté, « Saint-Jo » se bâtera.



1958
Assemblée générale des anciens élèves
F. Tanguy, F. Colleter sont présents ainsi que M. Kerhouant, Me Yvon, M. Bollet, Me Glotin, M. Pichot, M. Scanvic

1958, l'année décisive

Le 4 janvier se tient, rue Du Guesclin, une **réunion dite du "Comité de construction"**. Ce comité, en plus du Frère Visiteur, comprend le **Frère Directeur (F. Colléter), le Frère Pro-Directeur (F. Tanguy)**, le Directeur Diocésain de l'enseignement, les chefs des paroisses de Lorient, le Curé-Archiprêtre, le président des anciens élèves, des personnalités politiques, des hommes de loi et des industriels. Il s'agit de décider si la construction aura lieu et si les Frères seront soutenus.

Le bilan de l'actif est alors dressé : le terrain est acquis, grâce à un crédit de 60 millions décomposé de la sorte : 20 millions du Conseil Général, 18 millions du Diocèse, 500 000 de dons et 21 millions de prêts sous seing privé. Le comité juge impensable la suppression de l'école technique, couronnement des écoles paroissiales de Lorient et des environs, et décide d'utiliser ces fonds. Pour le passif, le devis provisoire est évalué à 150 millions. C'est donc 90 millions qu'il faudra trouver pour régler les échéances mensuelles réclamées par le constructeur.

Il faut aller par étapes, avec un plan d'ensemble, mais réalisable par pavillon : une implantation de base et des agrandissements ultérieurs. **C'est le génie du Frère Colléter, nouveau directeur**, qui saisit le problème dans son entier, soumettant des plans successifs aux études

des Frères de la communauté. **Il veut une œuvre collective**, et sait tirer grands profits des suggestions des intéressés.

Pour l'aider à mener de front une école vivante de plus de 500 élèves et les sollicitudes des plans à établir et des travaux à réaliser, il demande lui-même l'appoint du Frère Tanguy. L'affaire Kerguestenen absorbera alors la majeure partie de ses activités... Tout le financement est à mettre au point. Par ses qualités relationnelles et grâce aux interventions opportunes du Frère Directeur lors des coups durs, le Frère Pro-directeur intéresse les administrations et les individus à l'œuvre souhaitée. Le Conseil Général, la municipalité, l'Évêché, les industriels, les commerçants assurent des subsides annuels réguliers, tandis que les particuliers font des dons.

7 octobre 1958

Ainsi, une première tranche de travaux est lancée : un bloc de 12 classes, un bâtiment d'internat et d'administration pour 150 internes et des ateliers qui s'avèrent vite trop restreints face à l'ampleur du Technique. Il

est difficile de décerner des félicitations individuelles ; le Frère Tanguy lui-même aime à dire que le nouveau Saint-Joseph est le fruit d'un dévouement commun. Aussi, le 7 octobre 1958, c'est une joie pure qu'engendre l'occupation des nouveaux locaux, encore mal aménagés, mais déjà chargés des **425 élèves des classes Complémentaires et Techniques**, les Primaires étant distribués entre les écoles de Sainte-Thérèse, Saint Pie X et Saint-Christophe, formant ainsi un ensemble de plus de 1 000 élèves.

Aidez l'École SAINT-JOSEPH

à construire

En lui prêtant de l'argent, sans intérêt ou à intérêt réduit, qui vous sera remboursé dans les 15 jours si vous en avez besoin.

Si vous êtes employeur, en lui versant, par l'intermédiaire de l'A. R. I. C. E., 17, Cours de Chazelles, LORIENT, le 1 % de la contribution obligatoire pour la construction, en ce qui concerne l'aile « logements du personnel » du projet.

En offrant selon vos moyens :

— Un parpaing	100 Fr.
— Un sac de ciment	600 "
— Une porte	10.000 "
— Une journée de bulldozer	50.000 "

à vivre

En lui adressant :

Votre taxe d'apprentissage (ouvriers qualifiés et cadres moyens) ;

De l'équipement, si vous en avez de disponible ;

Des dons, déductibles du montant du bénéfice imposable des Sociétés ou du revenu des personnes physiques, soit 1 ‰ du chiffre d'affaires ou 0,50 % du revenu.

POUR TOUT

Prenez contact avec la direction de l'École.

Nous bâtissons l'École St-Joseph avec l'aide de tous

L'ÉCOLE TECHNIQUE SAINT-JOSEPH

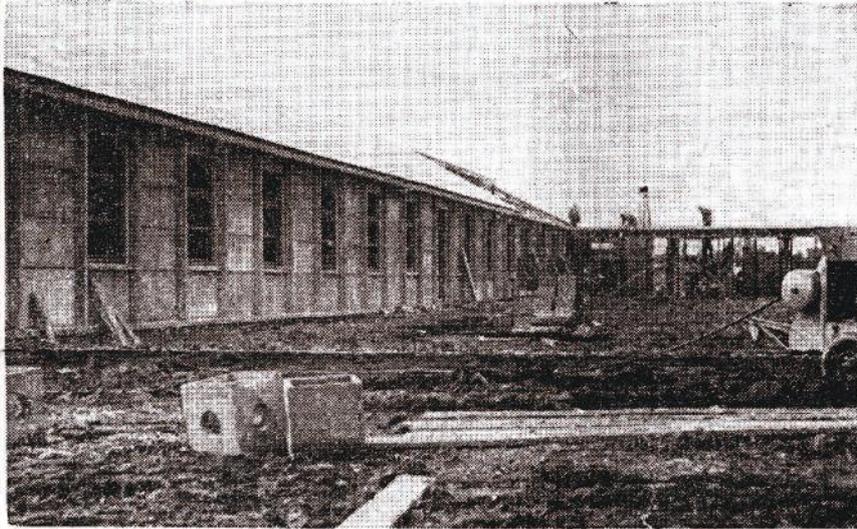
a entrepris sa reconstruction à Kerguestéven

Mais il reste 100 millions à trouver pour financer un établissement absolument nécessaire dans la région lorientaise

1958

Contribution volontaire pour la construction

Après s'être fait espérer pendant des années, le chantier de la reconstruction de l'école technique Saint-Joseph, tenue à Lorient par les Frères de St-Jean-Baptiste de La Salle, a été lancé enfin. Sur la vaste propriété acquise à la périphérie de la ville, près de Kerguestéven, où deux beaux terrains de football avaient, faute de mieux, été aménagés l'an dernier, l'entreprise du Centre a fait surgir en quelques mois des bâtiments, amorcée d'un ensemble qui doit être parachévé pour la fin de la présente année.



Une aile du bloc externat (classes) est presque achevée

Il en coûtera 150 millions et il n'y a pas de dommages de guerre...

C'est le cas ici. Une situation particulièrement dévalorisée a retardé durant des années la réalisation du projet de l'école technique de Kerguestéven. Contrairement à ce qu'imaginent sans doute la plupart des familles lorientaises qui ont donné leur confiance à l'enseignement des Frères, ceux-ci ne peuvent compter, pour matérialiser la légitime ambition d'implanter à la périphérie de la ville ce second Collège technique nécessaire, sur aucun dommage de guerre !

Expliquons-nous : « Saint-Jo », installé depuis 1945 rue Duguesclin, après le sinistre de ses Cours techniques et complémentaires qui étaient autrefois rattachés à l'école primaire de la rue Vauban — propriété de la paroisse Saint-Louis — n'y est pas chez lui. Il y occupe en effet des bâtiments appartenant à l'école Sainte-Thérèse, propriété de la paroisse Sainte-Anne d'Arvor. Et les baraquements que les Frères ont implantés là pour permettre de jumeler à l'école primaire paroissiale les Cours modernes techniques et les Cours industriels qui sont leur affaire propre, n'y pouvaient demeurer éternellement.

Il se trouve hélas ! que les dommages de guerre de la rue Vauban ont trouvé facilement leur emploi dans l'école Pie X. Il ne restait rien, dès lors, pour reconstituer Saint-Joseph et son école technique, à un moment où leur enseignement axé sur le C.A.P., le B.E.I., le B.E.P.C. et la poursuite d'études secondaires conduisant à la formation des cadres supérieurs que réclame l'industrie, est plus sollicité que jamais.

Polie sans doute que cette entreprise qui se traduit dans les plans les plus modestes par une dépense de 150 millions ! On en a couru résolument le risque, en pensant aux 400 élèves qui constituent aujourd'hui les effectifs des cours complémentaires et techniques de la rue Duguesclin et qu'on ne peut laisser sans tenter l'impossible quitter l'enseignement libre que leurs familles ont choisi ; en pensant à eux si l'on pouvait les accueillir aussi...

Si vous ne pouvez donner prêter votre argent ! Il manque 100 millions...

150 millions, avons-nous déjà dit, seront nécessaires pour émeubler le paysage de Kerguestéven et financer le projet. (...)

Il reste aujourd'hui 100 millions à trouver et les Frères font appel à tous les catholiques de notre région qui ont compris l'importance de l'enjeu, l'importance particulière de ce cas de l'école technique Saint-Joseph dans la région lorientaise.

Le corps de bâtiment en forme de fer à cheval carré y représente les locaux de l'externat, soit une douzaine de classes auxquelles s'adossent les ateliers fer couvrant une surface de 32x26 m.

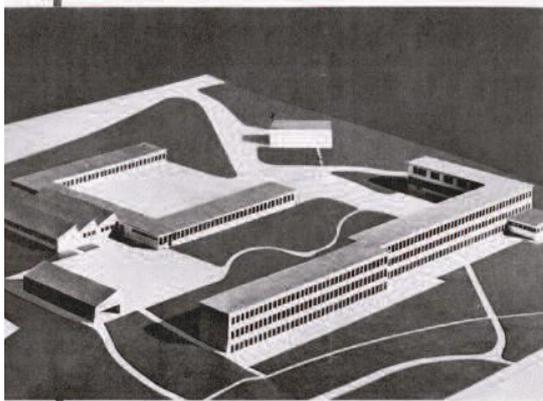
En retrait légèrement vient l'atelier bois (27 m. x 8,75) puis, vers la droite, l'enfilade des bâtiments d'externat qui comportent deux étages de dortoirs, et se terminent en équerre par le bâtiment de l'administration tourné vers la chapelle qui viendra achever l'ensemble harmonieusement disposé dans la verdure de Kerguestéven, loin du bruit de la ville.

L'école technique Saint-Joseph, prévue pour recevoir 350 à 400 externes et 120 à 150 internes, et pour être le complément indispensable à toutes les écoles primaires privées de la région lorientaise, donnant accès aux grandes écoles industrielles lorientaises, sera ouverte dès la prochaine année scolaire. Elle ne sera pas achevée encore pour le mois d'octobre, mais l'externat complémentaire et technique y sera dès ce moment transféré de la rue Duguesclin, où ne demeureront plus que les classes primaires redevenues école paroissiale Sainte-Thérèse, et les dortoirs des élèves internes. Ceux-ci devraient pouvoir à leur tour rejoindre Kerguestéven pour la rentrée du Premier de l'An 1959 !

20/03/1958

« OUVRIER »

Nos PROJETS



Pourquoi notre appel !...

Le chantier en vue de la construction de la nouvelle Ecole Technique Saint-Joseph est ouvert. Pour que le travail soit mené rondement à bonne fin nous sollicitons votre aide.

I. NOTRE DETRESSE

Les Cours Technique et Complémentaire de l'Ecole Saint-Joseph étaient autrefois rattachés à l'Ecole Primaire de la rue Vauban, propriété de la paroisse Saint-Louis de Lorient.

Le groupe primaire a subi les dommages de guerre tandis que l'actuelle Ecole Saint-Joseph n'en bénéficie aucunement.

Depuis 1945, elle vit dans des baraquements situés sur un terrain paroissial et dans les locaux d'une école diocésaine qui lui a donné refuge.

Le jumelage des deux écoles, qui a duré 13 ans, n'est plus possible. Il faut laisser à la paroisse Sainte-Anne d'Arvor la jouissance de son école.

Que va devenir l'Ecole Technique Saint-Joseph ?

II. DEUX HYPOTHÈSES

1. Malgré son organisation et son personnel qualifié, son équipement insuffisant mais qui existe, son glorieux passé, ses anciens élèves, le rôle qu'elle joue dans la cité et le pays... ELLE DISPARAIT !... tout simplement... en laissant dans la rue plus de 400 adolescents...

2. Au contraire, on décide de la RECONSTRUIRE... L'entreprise est née. Sans doute il y a un terrain, payé en partie, mais pas de dommages de guerre, presque pas de ressources... Cependant de TELS RISQUES SONT PRIS, car il semblerait impensable de laisser disparaître un Collège Technique privé dont le besoin est actuellement si évident à divers titres.

III. NOUS APPELONS A L'AIDE

Sur l'insistance des responsables laïques et religieux de l'Enseignement Privé, LES TRAVAUX ONT ÉTÉ LANCÉS. Malheureusement pour les financer nous ne pouvons compter que sur l'aide des chrétiens sous quelque forme que ce soit prêts, dons... (Il faut trouver d'urgence 100 millions).

L'ÉCOLE TECHNIQUE SAINT-JOSEPH ne peut disparaître. Tous les milieux y sont intéressés. La population réclame son maintien. Elle est reconnue indispensable par tous.

Amis de l'Ecole Saint-Joseph, connus et inconnus, aidez-nous !

Confiez-nous votre argent disponible. Prenez contact avec la Direction de l'Ecole, elle vous donnera les renseignements utiles.

CONSTRUIRE

dans l'immédiat

(voyez la maquette)

- un INTERNAT pour 300 élèves (au premier plan)
- des CLASSES pour 500 élèves (au deuxième plan)
- des ATELIERS (fer et bois) de 1000 m² (à gauche)
- une CHAPELLE (à l'arrière plan)

ORGANISER

- une Section Moderne plus complète
- une Section Technique homogène débouchant sur le Secondaire
- un Groupe industriel plus large (avec Electricité - Soudure)
- une Section Commerciale

cette réalisation dépend de **VOUS** Pour votre attention et votre réponse **MERCI !**

Dans le n°1 du Bulletin Essor de 1958, le Frère Tanguy adresse un message aux amicalistes :

Cher amicaliste,
Tu as reçu la circulaire t'invitant à souscrire pour la construction de "ton école" en versant le prix "d'une journée de travail. C'est peu et c'est beaucoup.

C'est peu, ta cotisation seule ; elle est perdue dans le chiffre des millions que va engloutir la construction.

C'est peu ; mais vous êtes nombreux... au bas mot 4 000 anciens faciles à recenser.

Sur les 4 000, 65 seulement ont répondu en versant une moyenne de 2 500, soit 162 500 francs.

C'est peu, peut-être et c'est beaucoup. Fais le calcul pour 4 000 anciens qui se souviennent... tu sera surpris de l'effort conjugué : pas moins de 10 millions.

Et sais-tu ce que représenteraient pour l'école, ces 10 millions ? L'intérêt à 5% d'un capital de 200 millions.

Alors n'attends pas. Voici les éléments qui te permettront de te libérer d'urgence d'une dette d'honneur. (...)

Pour ton geste :
MERCI
Frère Tanguy

1958, le chantier...



La première rentrée à Kerguestenen

Saint Joseph quitte la rue Duguesclin

Le 10 mai 1945, la ville de Lorient est libérée mais dévastée. Des trois écoles de Frères, seule l'école Sainte Thérèse, rue Duguesclin, est réparable. C'est à cet endroit, que le 30 novembre 1945 l'école Saint Joseph accueille 237 élèves.

Les conditions de vie et d'enseignement sont cependant difficiles. Les Frères réhabilitent les locaux de la rue Duguesclin et pensent à l'avenir. En 1947, un terrain est acheté à Kerguestenen. Le site doit permettre l'implantation de la nouvelle école technique Saint Joseph. Il faut cependant attendre 1955 et le retour du Frère François Tanguy pour que le projet se réalise. L'été 1958, tout s'accélère. Fin août, le déménagement est pratiquement terminé. Les machines et le mobilier sont en place à Kerguestenen. En septembre 1958, l'inauguration des terrains de football précède de quelques semaines le jour de la rentrée officielle à Kerguestenen. Le 7 octobre 1958, 425 élèves découvrent les nouvelles installations.

Arrivé en août 1958 à l'école Sainte Thérèse, le Frère Alexis Torch se souvient très bien de cette transition :

« Deux ou trois Frères logeaient encore rue Duguesclin ainsi que l'aumônier, le Père Guyonvarc'h. Ce dernier ne voulait pas rejoindre Kerguestenen, aussi il continua à loger dans sa baraque donnant sur la rue Emile Corre. Il y resta jusqu'à la démolition. Le déménagement effectué, le seul lien reliant l'école Sainte Thérèse à Saint Joseph est un petit groupe de pensionnaires qui, soir et matin, pendant quelques mois a continué à faire la navette pour venir dormir à Sainte Thérèse. »

Alexis revient également sur la rentrée scolaire 1958 à Sainte Thérèse :

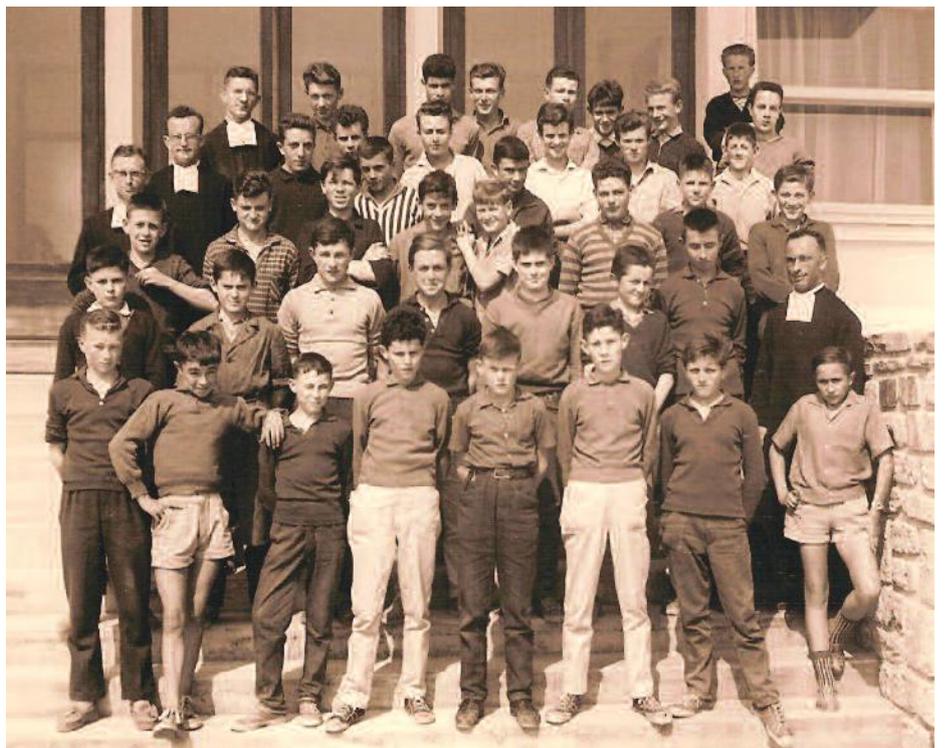
« Nous étions trois Frères. Cette reprise n'avait pas été préparée, ni au plan pédagogique, ni au plan maté-



Les élèves de Saint Joseph de la rue Duguesclin préparent la route reliant la ferme à l'école sur le site de kerguestenen (collection Rémi Bissonet).

riel. Un petit exemple : les trois Frères ne disposaient d'aucun ameublement ni d'aucune somme d'argent, seulement de paillasses laissées par Saint Jo. L'hiver fut rude sous les toits, sans chauffage ! »

Peu à peu, les locaux en dur utilisés par l'école Saint Joseph furent réaménagés en classes. Ainsi la rentrée scolaire de l'école Sainte Thérèse s'est faite normalement à la date officielle.



De nombreux élèves de cette classe (autour de 1959) ont commencé leur scolarité rue Duguesclin pour la poursuivre sur le site de Kerguestenen.

Ils ont vécu la transition

Un certain nombre d'élèves a eu le privilège d'avoir participé au transfert de l'école Saint Joseph de la rue Duguesclin au site de Kerguestenen. Rémi Bissonet est de ceux-là, il raconte :

« A Duguesclin, j'étais interne et le samedi avec mes camarades nous allions sur le site de Kerguestenen préparer la route reliant la ferme à l'école. En octobre 1958, l'arrivée à Kerguestenen fut un changement complet. Une belle école toute neuve nous attendait avec un immense espace pour la pratique sportive. Le parcours du combattant préparé par notre professeur d'éducation physique était au programme des activités sportives de l'époque. Cette première année, rue de Kerguestenen, j'étais demi-pensionnaire et c'est à vélo, avec mes copains André Hérou et Marcel Bourric, que de Gestel nous allions à l'école. Souvent en avance nous trouvions même le temps de faire une partie de foot avant le début des classes. »

André Hérou est interne à Duguesclin l'année scolaire 1957-1958 et pour lui aussi, le dimanche, direction Kerguestenen :

« On préparait le futur terrain de football. Nous étions alignés sur la largeur du terrain. Chacun devait sur



un mètre et sur la longueur du terrain ramasser les cailloux avec comme récipient de grandes boîtes de petits pois vides. Fils de paysan, j'étais aussi réquisitionné pour biner le futur potager de l'école. Le soir au réfectoire, en juin 1958, le calme régnait durant le repas. On écoutait religieusement les exploits de Fontaine, Kopa et Piantoni à la coupe du monde en Suède sans oublier les performances des brésiliens Pelé, Didi et Vava. »

En octobre 1958, André est de ceux qui poursuivent leur scolarité à Kerguestenen. Pour cette rentrée, il est demi-pensionnaire et c'est à vélo qu'il rejoint l'établissement Saint Jo-

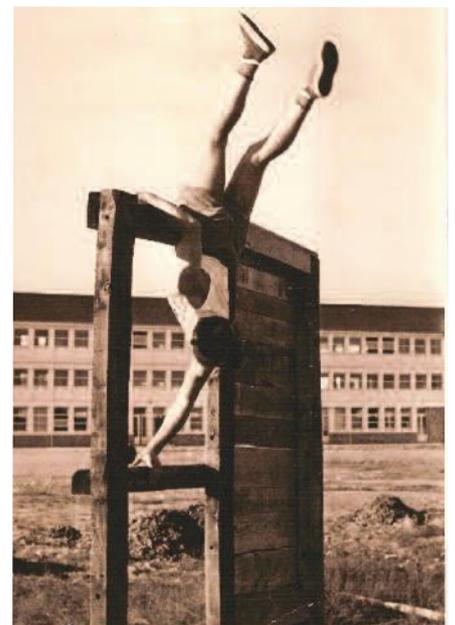
seph comme de nombreux autres Gestélois.

Christian Le Gal est en cinquième à Duguesclin l'année scolaire 1957-1958. Interne, il participe également aux travaux à Kerguestenen :

« On n'allait pas en promenade le dimanche. Le Frère François Tanguy prenait «les bons en catéchisme» et direction Kerguestenen pour empierrer le chemin qui menait à la ferme. A cette époque, Madame Court prêtait un camion-plateau pour le transport des cailloux et le Frère François Tanguy nous laissait le conduire à tour de rôle. Une sacrée aventure, nous n'avions alors que 14 ans. »



Cet exercice faisait partie du «Parcours du combattant» préparé par Pierre Langlois, professeur d'EPS. Christian Le Gal en action !



Le Frère Yves Le Gall acteur de cette transition

Yves Le Gall est arrivé comme économiste à Lorient en 1955. Il y est resté 15 ans, jusqu'en 1970. Ses trois premières années, il les a passées à l'école Sainte Thérèse. Il se souvient de cette période :

« Après une période de piétinement, tout le monde avait un grand espoir dans le projet de Kerguestenen. Et il y a eu des plans, on était arrivé au plan P en 1957. De mémoire, les plans étaient très beaux, seulement ils représentaient des sommes astronomiques et les Frères n'avaient pas le premier sou. L'arrivée du Frère Jean Colleter accéléra le projet. Il se démena pour trouver un autre système de construction. C'est le début de la collaboration avec l'architecte Yves Guillou et l'entreprise du centre qui ont réalisé quelque chose de tout à



Le Frère Yves Le Gal (1^{er} en bas à droite) et le corps professoral rue Duguesclin en 1956. On reconnaît également les Frères Tanguy (5^{ème}, 1^{er} rang), Colleter (4^{ème}, 1^{er} rang) et Glinec (1^{er}, en bas à gauche)

fait nouveau, des bâtiments en éléments préfabriqués pour l'extérieur alors que l'intérieur restait traditionnel. Pouvoir construire rapidement et à moindre coût tout en étant solide, la preuve 60 ans après rien n'a bougé, était une vraie révolution. »

Yves est donc de la première rentrée à Kerguestenen : « Tout s'est bien passé. Rien n'était goudronné à l'époque. La cuisine n'était pas achevée. Nous avons une cuisine au charbon, une cheminée qui tirait mal, ce qui engendrait du re-

tard dans les repas. Mais les élèves avaient vraiment bon esprit pour accepter cette situation. Les dortoirs n'étaient pas encore prêts. Les premiers mois, les internes rejoignaient Ploemeur ou Sainte Thérèse. Malgré tout le moral était là. »

Leur "première rentrée" à Kerguestenen

A la fin de sa scolarité à Saint Jean de Guidel, Maurice Le Teuff intègre l'école Saint Joseph en octobre 1958 en quatrième technique et précise la particularité de cette classe :

« En plus des cours classiques, nous étions formés dans les domaines de l'ajustage, du fraisage et du tournage. En troisième, on choisissait l'une des trois spécialités. »

Cette année scolaire 1958-1959, Maurice est



Rentrée des élèves dans le bâtiment «en U» de l'époque



Joseph à Kerguestenen. Il doit cependant faire un détour par la rue Duguesclin pour passer son examen d'entrée, obligatoire à l'époque. Après des tests réussis, Lucien est inscrit en 5^{ème} T. Ses bons résultats lui permettent de poursuivre sa scolarité en 4^{ème} M1. Plus généraliste, cette option ne convient pas à Lucien qui, à Pâques 1960, quitte Saint Jo pour l'apprentissage en automobile.

Interne, Lucien ne rentrait à Inzinzac que tous les quinze jours. Cette durée pouvait s'allonger au gré des résultats scolaires de la semaine. Trois « zéro » en dictée trois semaines durant et Lucien est consigné à Saint Jo durant un mois. Son frère viendra, en vélo d'Inzinzac, lui apporter la motte de beurre très utile aux internes pour améliorer leur petit déjeuner. Les mois suivants, ses progrès en dictée lui permettent de revoir le dimanche la ferme familiale et d'obtenir son certificat d'étude. La vie à l'internat comportait aussi de bons moments. Fan de football, Lucien appréciait particulièrement le dimanche après-midi où il se rendait au Parc des Sports suivre le derby CEP Lorient-FC Lorient.

interne et ne rentre que tous les quinze jours à la maison. Le premier trimestre, les dortoirs ne sont pas encore opérationnels, l'internat est délocalisé. Maurice s'en souvient :
« Après les repas du soir, nous allions en étude surveillée. Ensuite, vers 21h, en car, direction l'école Saint Joseph de Ploemeur pour passer la nuit. Le difficile virage entre les villages de Kerdirect et de Kersabiec nous donnait parfois des sueurs froides. »

A cette époque, la plupart des internes rentraient à Saint Joseph le dimanche soir. C'était le cas de Maurice qui précise :

« C'est dans la 203 Peugeot bâchée de mes parents que je rejoignais l'établissement Saint Jo. Le samedi ou je ne rentrais pas à la maison, ma mère, après avoir vendu le beurre de la ferme à Lorient, passait me déposer une motte pour la semaine. »

Après une scolarité à Inzinzac, Lucien Le Dévéhat intègre Saint



Christian Le Gal et Lucien Le Dévéhat avec leurs équipiers de l'équipe minime lors de la première rentrée à Kerguestenen.

Anicet carré, acteur de la première rentrée à Kerguestenen

A la rentrée 1958 à Kerguestenen, l'équipe éducative se compose de quelques laïcs dont messieurs Philippe, Prodhomme et Langlois et de douze Frères :

Jean Colleter, directeur.

François Tanguy, pro-directeur.

Yves Le Gall, économiste.

René Nio, surveillant général et responsable des 3^{ème}.

Jean Kernec, professeur de mathématiques et « menuisier en chef ».

Noël Glinec, chef des travaux.

Pol Cancoin, professeur de français et responsable des 4^{ème}.

Louis Le Corre, professeur de mathématiques et responsable des sports.

Yves Maguet, professeur de français et « jardinier en chef ».

Gilbert Le Coq professeur et responsable des 6^{ème}.

Anicet Carré, professeur en 4^{ème}, 5^{ème} et CAP, en charge des sports.

Le sport a toujours été une activité importante à Saint Jo comme nous le rappelle Anicet Carré :

« Dès octobre 1958, deux terrains de football étaient à la disposition des élèves et très tôt une salle de



Le Frère Anicet Carré et l'équipe Minime 1959-1960 championne du Morbihan

sports sera construite. Saint Joseph était un collège privilégié dans le domaine des infrastructures sportives. Les deux terrains avaient été préparés l'année précédente. Les professeurs et les internes avaient assuré les finitions. Les élèves équipés de pioches, pelles et brouettes ont assuré, pendant les récréations de midi, le drainage des parties humides. Pierre Langlois, professeur d'éducation physique, gymnaste de formation, avait créé une importante section de gymnastique, qui chaque jeudi, s'entraînait aux agrès dans la salle de sports. Le cross l'hiver,

l'athlétisme au printemps ont permis à l'établissement de remporter de nombreux titres, tant individuels que par équipe, sur le plan régional, national et même international. Le hand tentera un timide démarrage, sans grand succès. Le football avait la faveur des élèves. Divers collèges du Morbihan (Pontivy, Ploërmel, Vannes et Lorient) se disputaient, parfois vivement, les titres et coupes UGSEL. L'équipe junior de Saint Joseph réalisa, au début des années 1960, un exploit en atteignant la demi-finale de la coupe de France. »



L'équipe Junior de St Joseph 1/2 finaliste de la coupe de France UGSEL en 1961-1962



Pierre Langlois et les gymnastes de St Jo

Anicet s'investit aussi pleinement dans l'animation de l'internat. Soixante ans plus tard, les souvenirs sont toujours bien présents :

« En 1958, les collèges étaient peu nombreux. Aussi Saint-Jo accueillait des élèves des communes environnantes : Plouay, Caudan, Etel, Groix,... Beaucoup étaient internes et certains restaient sur place samedi et dimanche. Seule exception, les Groisillons qui avaient l'irrépressible besoin de respirer leur île. L'un d'eux estimant que son professeur traînait pour terminer son cours, au risque de lui faire rater le bateau, ouvrit la fenêtre, plongea sur la pelouse pour filer à toutes jambes vers l'embarcadère.

Il fallait donc occuper les internes le jeudi après-midi, le samedi et le dimanche. Les occupations ne manquaient pas comme nous le raconte Anicet :

« Il y avait la traditionnelle promenade mais aussi les courses folles et les grands jeux dans le bois de Kervéanec. Les sportifs rejoignaient le Parc des Sports pour soutenir les « Merlus ». Au printemps, les internes qui avaient leur vélo randonnaient sur des routes encore peu fréquentées par les voitures. Certains dimanches, les jeunes rejoignaient le Fort-Bloqué. Il n'était pas question de baignade, mais la plage déserte permettait de longues parties football. Pour le retour, afin de soulager les jambes fatiguées, la camionnette du collège assurait des aller-retour. La télévision ne fera son apparition que l'année 1960. Jusque-là certains dimanches soirs, le Frère Yves Le Gall installait son projecteur à arcs dans l'atelier. Les élèves assis sur les établis appréciaient les films projetés sur l'écran suspendu au-dessus des machines. »

La bénédiction de l'école

Le samedi 30 mai 1959, Monseigneur Le Bellec, évêque de Vannes, procède à la bénédiction de l'école Saint Joseph. C'est le point final d'une année riche en événements pour l'établissement.



Retour à l'escalier d'honneur après la bénédiction des locaux



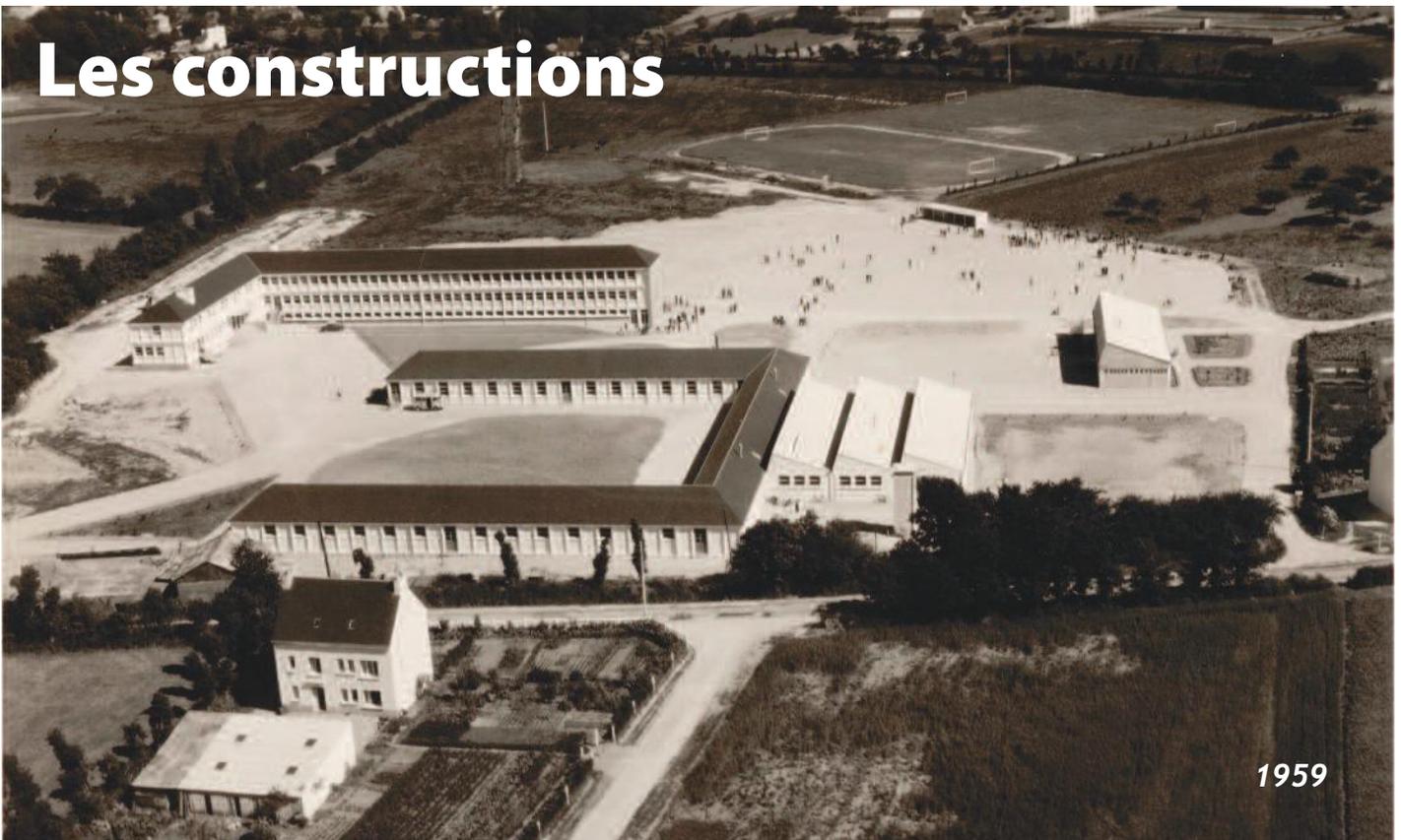
Procession à la sortie de la bénédiction de l'atelier «Fer»

La presse locale se fait largement écho de l'événement: «Il n'est pas courant de voir des mouvements de sympathie aussi impressionnants que celui dont a bénéficié, dans la périphérie urbaine de Kerguestenen, l'école technique Saint Joseph dont le chef du diocèse venait bénir les locaux.

Cette reconstruction, magnifiquement réalisée par l'architecte Guillou et l'entreprise du Centre, avait posé un problème financier dont la solution tenait un peu du miracle. Tous ceux qui y ont participé étaient présents à cette fête ensoleillée et cela faisait déjà une petite foule...

Ouest-France, le 20/03/1959

Les constructions



Le 7 octobre 1958, les élèves de l'Ecole Saint Joseph découvrent les installations du site de Kerguestenen. Un bâtiment, en forme de U, regroupe les douze classes nécessaires au bon déroulement des cours. Dans le prolongement, les ateliers témoignent de la vocation technique de l'établissement.

L'autre bâtiment principal, en forme de L (bâtiments Australie et Brésil actuels), rassemble la partie administrative, les réfectoires, les cuisines et l'espace réservé à l'internat. Deux terrains de football et un petit bâtiment, il s'agit peut-être de la menuiserie, complètent les installations.

1959-1960

L'année scolaire 1959-1960, une salle polyvalente est construite. Utilisée pour la proclamation des résultats scolaires, cette construction sert également de cinéma, d'abri pour les internes et de salle d'éducation physique et sportive. Dès l'année suivante, les Frères sont démunis devant l'afflux d'élèves. Ils refusent plus de 300 inscriptions.



Salle polyvalente en construction : janvier 1960



1967 : Elèves dans la salle des sports à l'occasion d'une remise de prix

1962

La réalisation d'un nouveau bâtiment est vitale pour le développement de l'école. A peine inaugurée en décembre 1962, cette dernière construction, le bâtiment Grèce actuel, s'avère déjà insuffisante.

1964

La progression des effectifs est telle qu'à peine nommé directeur en 1964, le Frère Pierre Pellet doit songer à une nouvelle mise en chantier pour le lycée. Ce sera le bâtiment Mexique actuel.



1966 : Le 8 décembre 1966, l'évêque de Vannes, Monseigneur Boussard procède à la bénédiction de la nouvelle structure. La réalisation d'un troisième terrain de football et le doublement de la surface des ateliers permettent





1968

maintenant aux 700 élèves de l'établissement d'avoir d'excellentes conditions de travail. L'effectif de l'Ecole Saint Joseph dépasse les 900 élèves. Une nouvelle construction est à l'ordre du jour.

La grève générale de mai 68 n'arrête pas les travaux du nouveau bâtiment J (Japon actuel).

1972

Le Frère Pierre Josse prend en 1972 la direction de l'établissement. L'urgence pour le nouveau directeur

concerne l'ouverture d'un centre de documentation et d'information.

C'est en 1974 que la structure trouve sa place dans la cour du collège (l'actuelle salle des professeurs).

1978

Les réfectoires de l'établissement ne sont plus adaptés à la restauration des 1340 élèves que compte maintenant l'Ecole Saint Joseph. Un self est construit durant l'année scolaire 1978-1979.

1984-1991

Les effectifs ne cessent de progresser. Les responsables de l'époque s'adaptent. On construit le bâtiment K (Kenya actuel) en 1984. Le bâtiment des 4^{ème}/3^{ème} en 1986, le bâtiment de la SEGPA en 1990 et le bâtiment N (Nicaragua) en 1991.





L'ancien bâtiment (menseiserie, perm, foyer...) a laissé la place au bâtiment Haïti actuel (CDI/ Labos Sciences)

Les quatre années scolaires suivantes l'école est un chantier permanent. On agrandit le self en 1992. En 1993, c'est au tour du bâtiment des sports d'être rénové. 1994, l'administration à son tour est en travaux. 1995, la baraque (construite en 1958) située entre les bâtiments J (Japon) et G (Grèce) est détruite et remplacée par le bâtiment scientifique actuel.

Ce projet répond au besoin de mettre à la disposition

des élèves un outil à la mesure de la dimension scientifique du lycée Saint Joseph.

2000

Le 25 mars 2000, l'Ecole Saint Jo entre dans le 21^{ème} siècle. Ce jour-là, on inaugure la Cyber Cafet. Proche du self, ce nouvel espace répond au besoin de donner aux lycéens un lieu moderne de restauration.



2001-2003

On rénove dans tous les secteurs. Au collège, l'administration et les trois niveaux du bâtiment G (Grèce) sont restaurés. Une salle multimédia voit le jour.

Un internat, connecté à internet, et un CDI, mieux adapté aux nouvelles pédagogies, donnent au lycée une nouvelle dimension.



Une nouvelle entrée, rue de Kerguestenen, et la cafétéria pour les deux lycées, affichent la volonté de l'établissement de rendre le site plus accueillant.

Le 4 juin 2003, Monseigneur Gourvès, évêque de Vannes, béni la toute nouvelle chapelle de l'établissement dédié à Saint Jean Baptiste de la Salle.



2005

En 2005, une nouvelle signalétique est mise en place. Chaque bâtiment reçoit le nom d'un pays dans lequel l'œuvre des Frères des Ecoles Chrétiennes se poursuit.

Ces huit dernières années, les réformes pédagogiques successives nécessitent de nouveaux aménagements. On restaure les bâtiments Djibouti, Japon et Mexique (2003-2007). On aménage les secteurs Productique (2008), Energie et Electricité (2010-2011). On rénove le secteur maintenance et réaménage le CDI (2012-2013).

2013

Le jeudi 14 mars 2013, tout Saint Jo retourne à la ferme, là où tout a commencé. On pose la première pierre du bâtiment Québec dédié à l'enseignement supérieur et aux énergies.

2016

L'ancienne menuiserie est rénovée et devient le bâtiment France. Ce nouvel espace est principalement affecté aux classes du Bac Professionnel "Métiers de la Sécurité".



Le bâtiment Québec



Le bâtiment France



La Ferme...



Bien avant l'arrivée de l'école Saint Joseph sur le site de Kerguestenen, une modeste exploitation agricole de 13,5 hectares occupe les lieux.

François Ribaud en est le locataire. La production de la ferme est orientée vers la vente du lait des quelques vaches et la fabrication du cidre. La propriété dispose d'un nombre important de pommiers. Comme beaucoup de petites exploitations de la région, l'élevage de quelques cochons complète l'activité de la ferme.

Située à l'angle de la rue Joseph Hénaff et de la rue de Kerguestenen, le corps de ferme est cependant un peu excentré de la future école. Dès l'année scolaire 1957-1958, les internes volontaires, bien que scolarisés rue Duguesclin, rejoignent le jeudi le site de Kerguestenen. Sous la responsabilité des Frères, ils participent à l'aménagement d'un chemin reliant la ferme au futur ensemble scolaire Saint Joseph. Christian, un pensionnaire de l'époque, se souvient : «*Le travail était parfois pénible mais quel bonheur de conduire le camion que Mme Court mettait à disposition de l'établissement. Nous n'avions alors que 14 ans.*»

Ce lien entre les bâtiments de l'exploitation et l'école sera par la suite important pour l'approvisionnement



des cuisines de l'établissement.

Les cochons eux aussi l'emprunteront pour rejoindre la cour de l'école. Mais ceci est une autre histoire. Patrick Bollet la raconte : «*Il m'arrivait parfois d'emprunter l'entrée rue Joseph Hénaff pour rejoindre l'école et d'ouvrir l'enclos des cochons. Ces derniers inévitablement rejoignaient la cour de l'école créant la panique dans l'établissement.*»

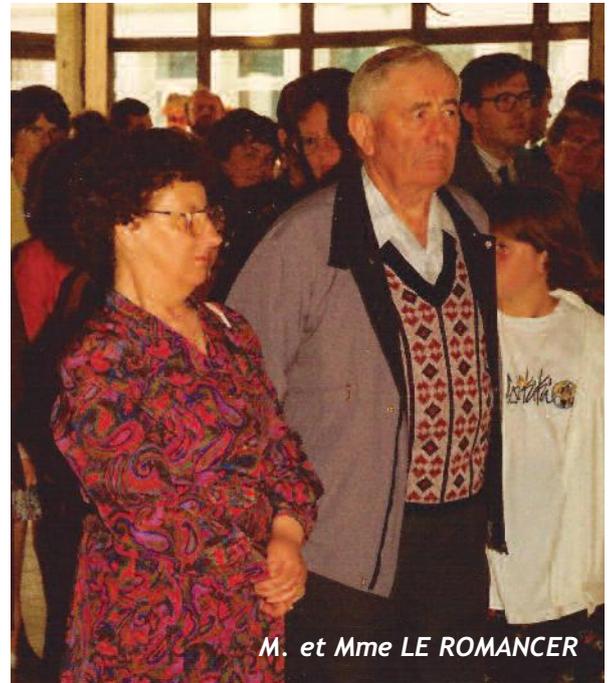
Pierre Boulbard dans un premier temps, Marcel et Monique Le Romancer par la suite, poursuivent l'activité agricole de la ferme de Saint Jo. L'exploitation manque cependant de matériel pour cultiver les quelques terres encore vierges de toute construction.

Marcel se tourne donc vers l'exploitation de Francis et Marie-Thérèse Le Moing. Le cheval tout d'abord, puis le tracteur de la famille Le Moing seront de toutes les corvées sur le site de Kerguestenen. La production laitière des quelques vaches de la ferme de Saint Joseph est insuffisante pour nourrir les nombreux internes de l'établissement, c'est de nouveau l'exploitation Le Moing qui complète la demande.

Si de nos jours aucune boisson alcoolisée n'est servie dans les cantines scolaires, ce n'est pas le cas dans les années soixante. La production de cidre de la ferme est proposée aux élèves lors des repas. Ces derniers se chargent



1960 : vue depuis la ferme sur le verger et l'école



M. et Mme LE ROMANCER



Frère Etienne Le Chapelain

même du transport. André Keryhuel s'en souvient : «Parfois, avec des camarades de classe, je suis allé à la cave de la ferme et nous ramenions la fameuse piquette aux réfectoires.»



Au milieu des années soixante, les collèges de la région sont peu nombreux. Aussi, Saint Jo accueille des élèves des communes voisines. Beaucoup de jeunes sont internes et certains restent sur place le week-end. Le lait de l'exploitation est donc indispensable, même le dimanche.

Marcel Le Romancer, chargé de traire les vaches aimait à rappeler qu'en échange de ce travail le Frère Yves Le Gal, en charge des activités de la ferme, priait pour lui durant la messe dominicale.

Au début des années 1970, à l'arrêt de l'exploitation agricole, Marcel et Monique Le Romancer intègrent le personnel d'entretien

de l'établissement. Par la suite, la ferme a rendu bien des services : logement, atelier de travaux manuels, école de voile, réserve de bois, atelier des classes pré professionnelles, dépôt de matériel, vestiaire de sport, salle de musique.

La chapelle de l'établissement y trouvera même une petite place dans les années 1980. De nos jours les locaux rénovés ont plusieurs fonctions.

La formation permanente occupe un bâtiment. L'autre corps de ferme, autrefois habitation du fermier, est devenu un logement de fonction et une salle pour le dispositif Relais.

La Chapelle de St Jo

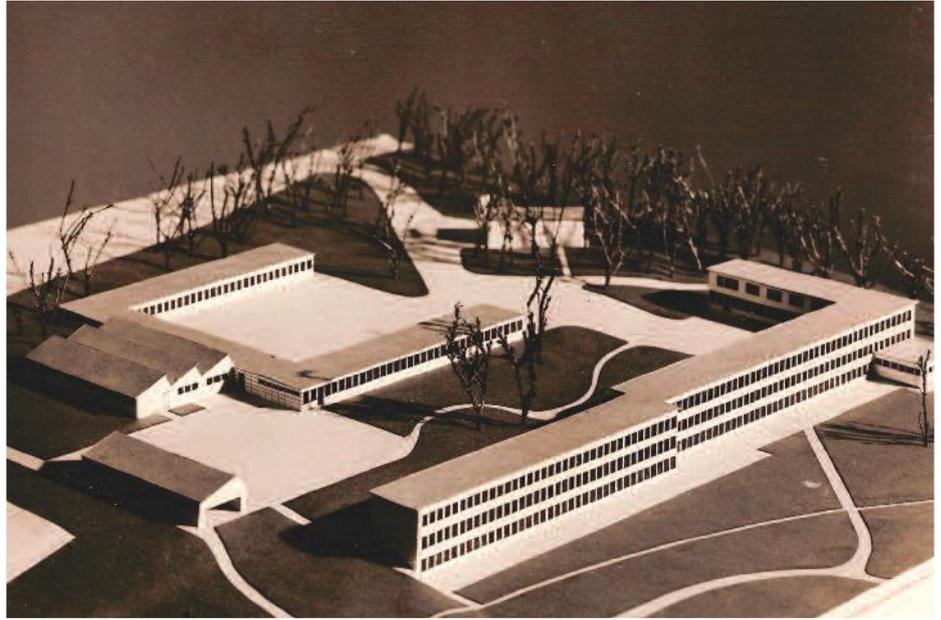


En 1957, Monsieur Guillou, architecte, avait prévu une chapelle dans le projet initial de construction de l'École Saint Joseph. Elle ne sera jamais réalisée. Pour l'imaginer, il faut regarder l'église de Caudan aux deux pans de toiture descendant jusqu'au sol, dessinée elle aussi, par le même architecte.

1958 : messe dans le dortoir

La première chapelle de Saint Jo est un dortoir inoccupé de l'internat (2^{ème} étage du bâtiment B actuel). Le Frère Jean en est le responsable. Anicet Carré, présent à l'époque dans l'établissement, se souvient parfaitement du lieu et d'une date, la nuit de la Pentecôte 1959 : - *Les pots de fleurs déposés dans les lavabos recevaient régulièrement leur ration d'eau. Ce soir-là, un robinet reste ouvert et la terre bouche les évacuations. Les lavabos débordent et la chapelle est inondée. Le matin les Frères doivent manier balais et serpillères pour évacuer le trop plein.* Un arrosage synonyme de bénédiction !

Le dimanche, les internes de l'établis-

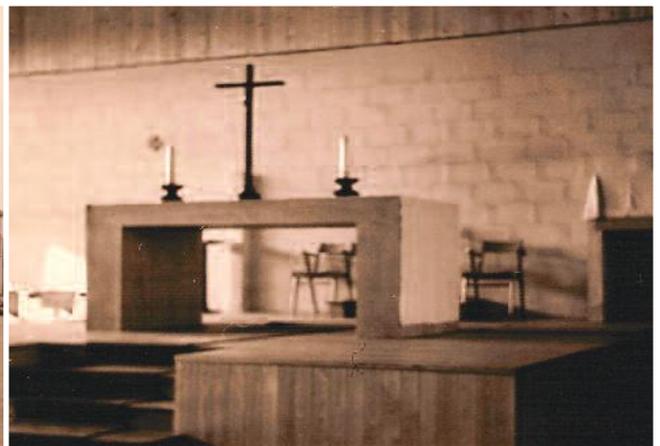


sement assistent à la messe dans la cathédrale du Mir, la baraque du Père Le Portz. C'est dans ce même lieu que toute l'école se réunit pour les grandes cérémonies.

1960 : première chapelle de St Jo!

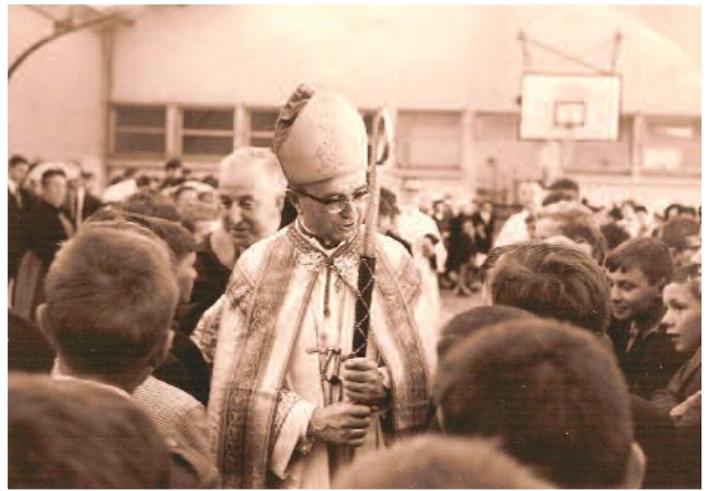
1960, une salle polyvalente est construite. La première chapelle de

l'établissement y trouve une petite place. C'est là que dorénavant se déroulent les offices religieux pour les élèves de l'école. La chapelle dépend de la paroisse du Moustoir et le dimanche, les riverains de l'école viennent assister à la messe dominicale. Le Frère Jean garde la res-





A l'occasion d'une kermesse, belle tablée sous le préau autour de Fr Pierre Pellet, directeur de St Jo. La chapelle se situe en arrière plan, derrière le panneau de basket !



1966 : la chapelle trop étroite, Mgr Boussard célèbre la confirmation des élèves de St Jo, sous le préau.



La chapelle à la ferme

responsabilité du lieu de culte, mais l'espace, bien plus grand que le précédent, nécessite un entretien régulier. Il trouve rapidement trois internes volontaires, enchantés d'échapper à la traditionnelle promenade autour du Ter, pour balayer la chapelle. C'est ainsi que Yannick, Christian et Alain se retrouvent seuls, un jeudi après-midi, dans ce

lieu de culte. Consciencieux, nos trois pensionnaires effectuent avec ardeur la tâche proposée par le Frère Jean. Trois heures plus tard, nos valeureux élèves trouvent cependant le temps un peu long et en veulent au Frère Jean de ne pas être venu leur apporter une pause «goûter». La suite, Christian nous la raconte : - Les hosties ont servi de

goûter, le vin de messe a remplacé le jus de fruit.

A la messe du vendredi matin, le Frère Jean a cependant quelques doutes sur l'absence d'hosties et de vin. Aussi, après le cours de mathématiques, il appelle les trois gaillards et leur fait part de sa suspicion. Dans un bel élan de sincérité les trois lurons s'exclament en chœur : - Si vous nous accusez de vol, nous ne ferons plus le ménage de la chapelle.

Le Frère Jean en reste là et nos trois copains poursuivent le nettoyage de la chapelle.

Quelques années plus tard, l'un des trois protagonistes de l'affaire intègre l'équipe enseignante de l'établissement et devient donc collègue du Frère Jean. Ce dernier, qui n'a rien oublié, veut en avoir le cœur net et revient avec Christian sur la fameuse disparition des hosties et du vin de messe : - Est-ce bien vous qui aviez mangé les hosties et bu le vin ?



Et Christian de répondre : - *Evidemment Frère Jean.*

Avant de poursuivre : - *Et pourquoi n'avons-nous pas été punis ?*

Et Frère Jean de répondre : - *Le travail avait été bien fait et je voulais garder l'équipe de balayeurs.*

La conscience tranquille, il ne parla jamais plus de l'affaire.

1970: une salle de sport !

Au début des années 1970, l'effectif de l'établissement dépasse les 1000 élèves. La salle de sport devient trop petite pour la pratique de l'éducation physique et sportive. Les enseignants de la discipline convoitent la chapelle pour compléter leurs équipements. Ils obtiennent satisfaction et la chapelle doit une nouvelle fois déménager. Elle se réfugie provisoirement dans le bâtiment administratif.

1977 : Chapelle à la ferme !

Depuis 1970, les bâtiments de la ferme de Kerguestenen sont à l'abandon. Quelques Frères demandent, par l'intermédiaire du Frère directeur Pierre Tobie, l'autorisation de les restaurer dans le but de créer un centre d'animation religieuse proche de l'école.

Les travaux, réalisés dans un premier temps par les internes de l'établissement, sous la conduite du Frère Etienne Le Chapelain, ne



concernent que les deux salles du corps d'habitation.

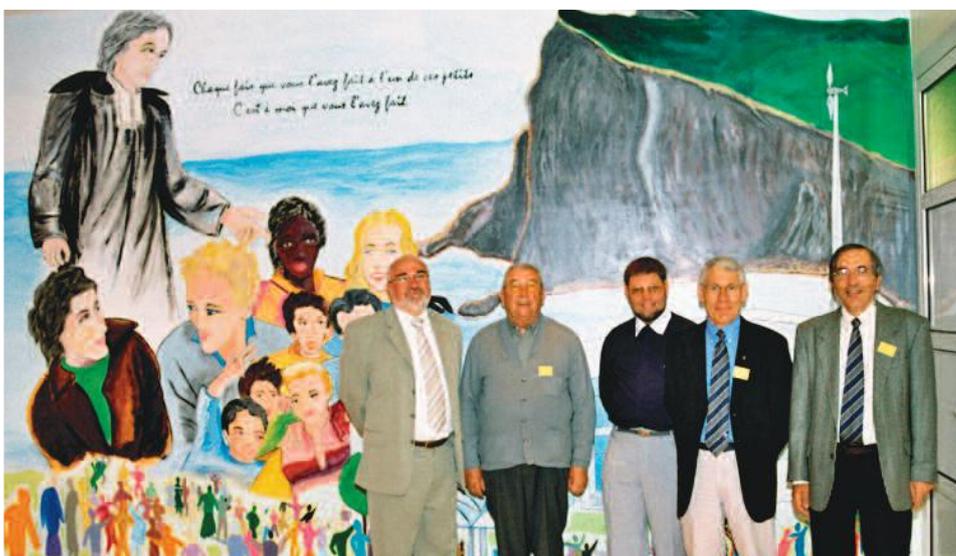
A la fin des années 1970, la classe de 2^{ème} année BEP électricien d'équipement de Jean-Yves Buzaré participe activement à la mise aux normes électriques du troisième bâtiment. Une fois rénové, ce dernier devient la nouvelle chapelle de l'établissement. Le Frère Gilbert Paris se charge de la décoration. Le lambris est posé derrière l'autel. Une croix des Frères des écoles chrétiennes, découpée au chalumeau dans les ateliers, est installée. Les années suivantes, c'est dans ce nouvel espace que l'équipe éducative se retrouve pour la célébration de la rentrée.

L'endroit se révèle cependant trop étroit pour réunir un nombre important d'élèves. Il faut donc s'adapter. Le jeudi 28 mars 1991, on célèbre le Jeudi Saint dans la salle de basket transformée en chapelle par le personnel d'entretien.

2003 : une nouvelle chapelle !

A la fin des années 1990, la chapelle de la ferme est peu à peu délaissée. On lui préfère la salle de permanence du bâtiment B. C'est là qu'en mai 2001, Monseigneur Gourvès, évêque de Vannes, célèbre une messe lors de sa visite dans l'établissement. C'est au même endroit que les enseignants se retrouvent pour la traditionnelle messe de rentrée et pour fêter Saint Jean-Baptiste de la Salle. Le 4 juin 2003, le Frère Jean-René Gentric, directeur de l'établissement, accueille une nouvelle fois Monseigneur Gourvès. L'évêque de Vannes vient bénir la toute nouvelle chapelle de l'établissement. Située sous le bâtiment administratif, elle trouve quarante cinq ans après, une place définitive.

Depuis 1958, elle aura voyagé dans tout l'établissement à la recherche d'un emplacement idéal.



Une fresque pour la chapelle

La nouvelle chapelle de l'établissement a été inauguré en juin 2003.

En nous interrogeant sur comment faire exister ce nouveau lieu pour les élèves, il est apparu que l'idée de réaliser une fresque avec un groupe de jeunes, serait peut-être une occasion unique de lui donner un sens : Comment rendre compte du propos de Jean-Baptiste de la salle aujourd'hui. Ainsi fut fait, et dès la rentrée, le projet a été présenté à la classe de Troisième TOP qui s'est mise au travail : croquis le personnage, de foule, travail sur le portrait, recherches iconographiques sur l'établissement, les lieux clefs, les personnes fréquentant l'école, les grands maîtres de la peinture, les anciens et les modernes, pour apprendre en regardant, en copiant.



Ils ont bien sûr visiter la chapelle, l'ont

mesurée : ils ont dès lors mesuré le travail à accomplir jusqu'aux maquettes. Peu à peu ils se sont approprié les codes de la représentation, mais surtout l'histoire de Jean-Baptiste de la Salle, c'est-à-dire aussi un peu de l'histoire de Saint-Joseph, établissement lasallien.

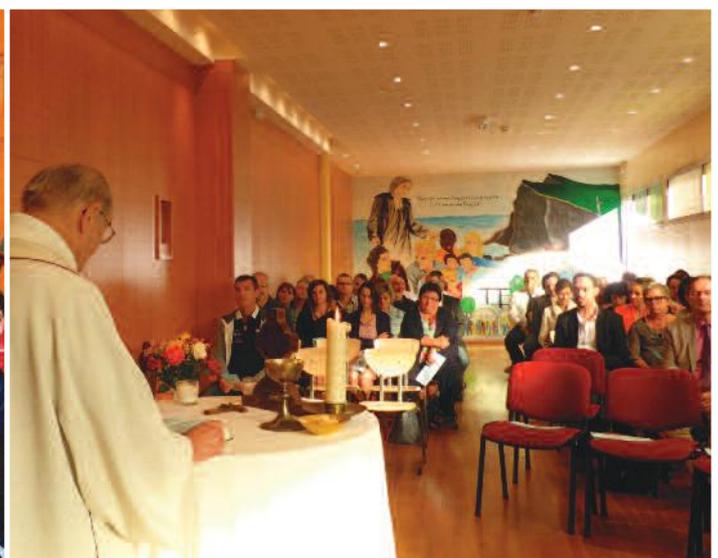
Chacun des élèves a ensuite réalisé un projet personnel et l'ensemble des maquettes a ensuite été rassemblé et exposé. Le personnel de l'établissement, des élèves ont été invité à voter pour le projet qui leur semblait le plus pertinent : et tout cela n'a pas été sans le récit de l'histoire de l'école, et les interrogations ont été nombreuses, comme si cet ancrage devenait d'un coup sujet d'actualité.



En mai, un projet final, compromis entre différentes propositions, a été élaboré. Les élèves ont reproduit le tracé au mur dans un premier temps, et peint en se relayant les multiples couleurs de ces siècles réunis dans un arc-en-ciel de visages mêlés au paysage aujourd'hui. C'est un beau projet, qui tient lieu de proposition, une réponse possible à cette question de l'intégration de la culture religieuse à l'école.

C'est juste une invitation !

Extrait de ELAN 149 – juin 2004



Le bassin du Frère Maguet



Le Frère Yves Maguet débute sa période de 18 années à Saint Joseph avec l'implantation de l'école sur le site de Kerguestenen. Il enseigne le français dans les classes de troisième. Ses anciens élèves se souviennent de lui par la façon originale qu'il avait de terminer une séance de grammaire réussie. Il sortait de son sac le livre, bien usagé, d'Edouard Ollivro «Picou fils de son père» et se lançait, avec talent, dans la lecture d'un chapitre, un pur moment de bonheur.

Surnommé De Gaulle par l'ensemble de ses élèves, le Frère Maguet avait une autre passion que la littérature : le jardinage. Orienté par ses origines paysannes vers la brouette et la pelle-bêche, il crée de toute pièce, entre les premières classes formant un U, un agréable jardin avec au centre un bassin joliment dessiné et peuplé de poissons. L'arrivée de ces derniers, mérite d'être contée. Christian, à l'époque interne dans l'établissement se souvient :

-Le jeudi, le Frère Maguet pêchait des

poissons dans l'étang de Lannéec proche du Fort Bloqué. De retour à Saint Jo, il les plaçait dans le bassin.

L'endroit devient rapidement un espace agréable et comme le souligne Anicet Carré, enseignant à l'époque : *-Fleuri et remarquablement aménagé par le Frère Maguet, le jardin est pour les Frères et les enseignants un lieu de détente et de rencontres.*

Trente ans plus tard, Patrick, Xavier et Jean profitent eux aussi des alentours du bassin pour un pique-nique improvisé.





Les lauréats d'un rallye reportage "Lorient qui es-tu ?" des classes de 3^{ème} de l'école technique St Joseph (La liberté du Morbihan - 17 fév. 1968

En l'absence du Frère Maguet, le bassin devient un formidable terrain de jeux pour les internes. Christian et Yannick s'en souviennent :

-On visait les poissons avec des cailloux. On réalisait des concours de sauts qui inévitablement se terminaient par une chute dans l'eau du bassin.

Trente ans plus tard, les enfants des enseignants de Saint Jo scolarisés à l'école François Tanguy s'amuse de la même façon près du bassin avec le même résultat comme le souligne Colette Allain :

-Un certain nombre ont eu le plaisir de goûter l'eau et même de briser la glace quand le bassin était gelé.

Dès le printemps 1959, une kermesse se déroule sur le site de Kerguestenen. Le bassin à poissons est un endroit idéal pour la pêche à la ligne. Quelques années plus tard, un 15 août, un orage s'abat sur la ré-

gion. Le bassin déborde et les poissons se retrouvent sur la pelouse. Le frère Yves Le Gall contacte rapidement son ami agriculteur Francis Le Moing qui se souvient très bien de l'événement :

-J'ai tout de suite pris la direction de Saint Jo avec le tracteur et la tonne à lisier. Nous avons vidé le bassin pour que les poissons puissent retrouver leur place.

Le bassin créé, le Frère Maguet se charge lui-même du nettoyage. Après son départ, c'est le personnel qui s'en occupe. Parfois ce sont même les directeurs des études qui prennent les choses en main. Jean-Pierre De Moor se rappelle :

-Une année, au mois d'août, avec le Frère Joël Gueguen nous avons commencé le nettoyage. Très vite cependant, le directeur, Jean Le Flécher, arrive sur place et précise que la mise en place des emplois du temps est bien plus importante.



Les constructions des bâtiments K (en 1984) et N (en 1991) réduisent l'espace réservé au bassin. Malgré tout, cinquante-cinq ans après sa création il est toujours là. Bien entretenu par le personnel d'entretien, alimenté en eau par un puits situé sous la salle M3, équipé d'un jet d'eau et d'un éclairage, l'endroit reste la seule parcelle de verdure dans cette partie de l'établissement.



Saint Jo et la voile, une histoire ancienne



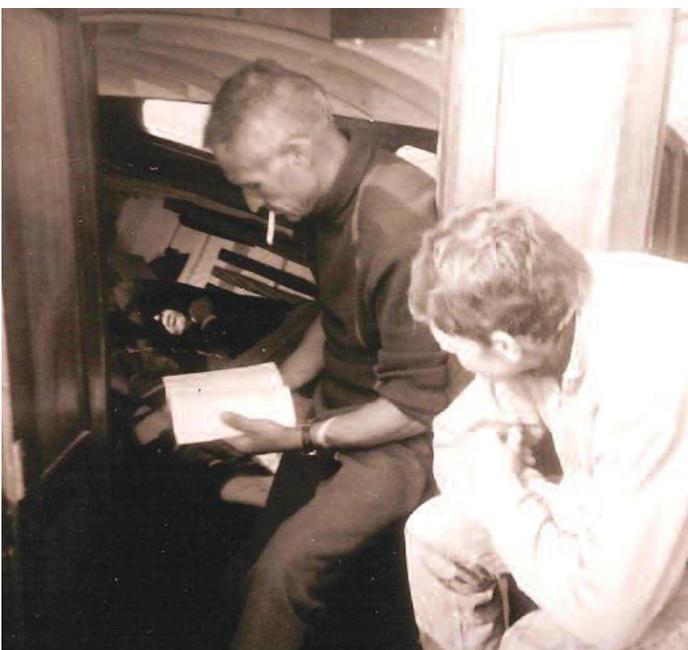
Début à Kerguestenen

En août 1957, lors d'une promenade en barque sur le Blavet, les Frères René Nio, Jean Kernec, Louis Le Corre et Yves Le Gall ne s'imaginaient sans doute pas que dès leur installation à Kerguestenen se développerait une importante activité *voile*.

Dès le début des années 1960, les Frères possèdent un bateau en bois, un "cinq mètres du Rohu", dériveur aux voiles de coton acajou, au mouillage sur une friche portuaire envasée, quelque part entre l'estacade du Club Nautique et les quais du port de commerce de Kergroise à Lorient. Les sorties communautaires du dimanche après-midi se terminent parfois tardivement à cause de la renverse du courant de marée ou de vent faiblissant, mais aussi de la navigation approximative et fantaisiste de certains Frères sur la petite rade.

Création de l'activité Voile

Le Frère Jean Bozoc, Frère Yves de son nom de



religion, Youenn pour les familiers, assure à Saint Jo les permanences des internes le soir et l'accompagnement des sorties du mercredi, voire du week-end quand certains d'entre eux ne peuvent rejoindre leur famille. La création de l'activité *voile* donne au Frère Yves l'occasion de s'impliquer pleinement dans la vie de l'établissement. Le voilier d'origine, renforcé de deux caravelles en bois, le *Pen Fall* et le *Pen Louarn*, deviennent le pôle d'animation des internes volontaires. Le matériel de navigation est stocké à la ferme de Kerguestenen. Quelques dériveurs modernes, *Vauriens* et *ZEF*, vont vite augmenter les capacités de l'activité nautique. Là encore, les horaires de retour à l'internat ne seront pas toujours respectés.

Le CNSJ

(Centre Nautique Saint Joseph)



L'extension des quais du port de commerce et le stockage d'un matériel de plus en plus volumineux vont obliger le Frère Jean à chercher un autre lieu pour les activités nautiques des internes. Ce sera la plage de l'anse de Kerguelen à Larmor, hors de la rade et ouverte à la pleine mer, face à l'île de Groix. Beaucoup jugent ce choix insensé, mais le développement des dériveurs en polyester et la construction, à la ferme de Saint Jo, d'une série d'*Optimist* en contre-plaqué vont assurer le spectaculaire développement de ce qui est devenu le CNSJ (Centre Nautique Saint Joseph). A terre, derrière la dune où les familles des ouvriers de l'Arsenal ont l'habitude de placer dès les beaux jours leurs caravanes, un particulier aménage dans les marécages une cafétéria et un camping baptisé *Lorient Plage*.

Développement du Centre



CENTRE NAUTIQUE
DE LORIENT-PLAGE

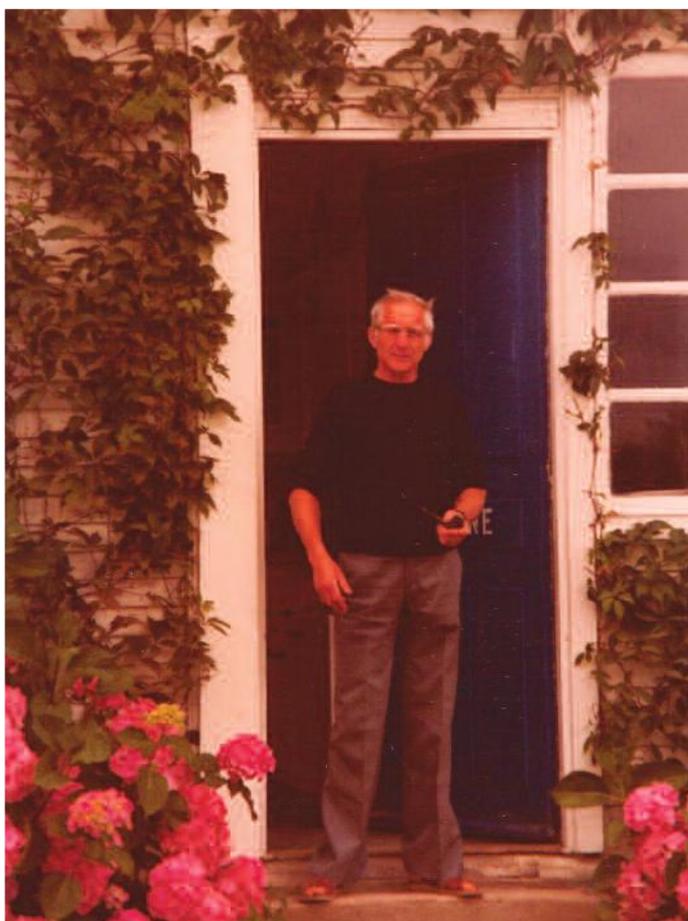
Un blockhaus et une vieille baraque vont servir de QG au tout nouveau CNSJ. A l'initiative du Frère Yves Le Gall, économiste à Saint Jo, d'autres constructions, montées avec des morceaux de baraquement d'après-guerre, vont surgir de terre. Bureau d'accueil, cuisine et réfectoire, salle de cours, atelier d'entretien et voilerie, chambrée pour les moniteurs composent le nouveau centre. Pierrot Gourlay, professeur d'EPS à Saint Jo, est le responsable de l'animation. Il est aidé par de jeunes enseignants, Gérard Allain et Christian Le Gal, qui faute de place dans le bâtiment, plantent leur tente près du baraquement. Aux vacances de Pâques et d'été, le centre accueille de nombreux jeunes désireux de pratiquer la voile. Des stages de formations à l'encadrement des activités nautiques (BAFA, CAEV) sont mis en place. Des bénévoles assurent la formation tandis que sœur et nièce de Frère Yves s'affairent aux fourneaux et au secrétariat. De nombreux jeunes du centre défendront les couleurs du CNSJ jusqu'au championnat de France.

L'arrivée à Saint Jo de jeunes professeurs passionnés de sports nautiques va renforcer le lien entre l'établissement scolaire et le centre nautique. Cours de navigation, préparation au permis mer et régates locales assoient définitivement le Club Nautique de Saint Joseph dans le monde de la plaisance lorientaise. Une flotte de quatre bateaux de croisière, des *Super Elan* prêtés par le Frère Yves Le Gall désormais économiste de l'école de Kersa, va traverser la Bretagne au début et à la fin de chaque été sur des remorques *adaptées* qui ne conviendront pas toujours aux critères exigés par les gendarmes d'Hennebont. Un *Sangria* prêté par un ami du club et les premiers bateaux de course de Jean-Luc Van Den Heede, VDH pour les connaisseurs, vont constituer la flottille de croisière pendant les mois d'été.



Désormais le club nautique fonctionne toute la saison offrant des activités payantes qui permettent de financer intégralement les animations proposées aux internes durant l'année scolaire. L'accès de particuliers au parc à bateaux et aux services du club autorise l'embauche d'un salarié permanent. Des soirées festives, mais aussi des messes dominicales célébrées au bord de la plage par l'aumônier de l'école, l'abbé Renard, ponctuent





caravanes, est interdite. L'expropriation du camping de *Lorient-Plage* entraîne la fermeture du CNSJ. L'association Loisirs Vacances par laquelle les Frères gèrent le centre de voile négocie l'embauche par le département du personnel salarié et cède les baraques qui seront bientôt rasées pour laisser place en 1990 à la Base Nautique de Lorient Plage. Les dériveurs sont mis à la disposition de l'autre centre de voile fondé par le Frère Yves Le Gall à Loguivy de la Mer, près de Kersa. Le Frère Yves Bozoc essaiera bien de refonder un nouveau centre sur la commune de Locmiquélic mais déjà les premiers signes de fatigue apparaissent ainsi que les symptômes d'une maladie encore peu connue : Alzheimer. Le Frère Yves rejoindra, en septembre 1993, la maison de retraite de Kérozer où il décède le 11 août 1998.

La voile à St Jo

L'activité voile se poursuit à Saint Jo malgré l'arrêt du centre nautique. En 1993, cinq élèves de 1^{ère} et Terminale participent au trophée des Lycées au Crouesty en compagnie de Christophe Audic. Jean-Luc Van Den Heede est le parrain de l'équipe. Arrivé à Saint Jo en 1970 comme professeur de mathématiques, Jean-Luc

les mois d'été. L'accueil de classes de mer permet à des jeunes de s'initier à la voile. Les sixièmes et cinquièmes SES de l'établissement effectuent en septembre 1986 un stage, un autre groupe des mêmes sections passe trois jours en mai 1988. Le centre remplit pleinement sa fonction de faire vivre à des jeunes une expérience unique d'initiation à la voile.

Expropriation du camping de Lorient-Plage

Le syndicat intercommunal à vocation multiple (SIVOM) du pays de Lorient est créé en 1973. A partir des années 1980, le SIVOM, avec le Conservatoire du littoral, décide d'inscrire le site de Kerguelen dans une démarche de développement durable en valorisant les espaces naturels et en bâtissant un projet autour du nautisme. Le centre *planche à voile* est réalisé en 1980. L'occupation des dunes par les voitures, les tentes et



s'est tout de suite impliqué dans le centre nautique. Sa passion pour la voile le conduira, en 1989, à quitter l'enseignement pour la compétition. Il se forgera alors un palmarès digne des plus grands marins.



Nous retiendrons sa 2^{ème} place dans le Vendée Globe en 1993 et le record du tour du monde en solitaire d'est en ouest en 2004.

La section sportive Nautisme

Ces quinze dernières années, le nautisme est présent à Saint Jo sous le label *section sportive*. L'effectif en constante progression regroupe des jeunes collégiens et des lycéens. Saint Joseph Lorient est le seul établissement breton possédant le label *section sportive nautisme* sur l'ensemble de son cursus scolaire. L'école participe, avec succès, aux différentes compétitions départementales, académiques et nationales organisées par l'UNSS (Union Nationale du Sport Scolaire), l'UGSEL (Union Générale du Sport des Ecoles Libres) et le CDV (Comité Départemental de la Voile). L'établissement est partenaire de plusieurs associations de la région lorientaise : le Cercle de la Ria d'Etel pour le wave ski, l'Ecole de Surf de Bretagne pour le surf et le Centre Nautique de Lorient pour la voile à la base de Kerguelen, l'ancien Centre Nautique de Saint Jo.

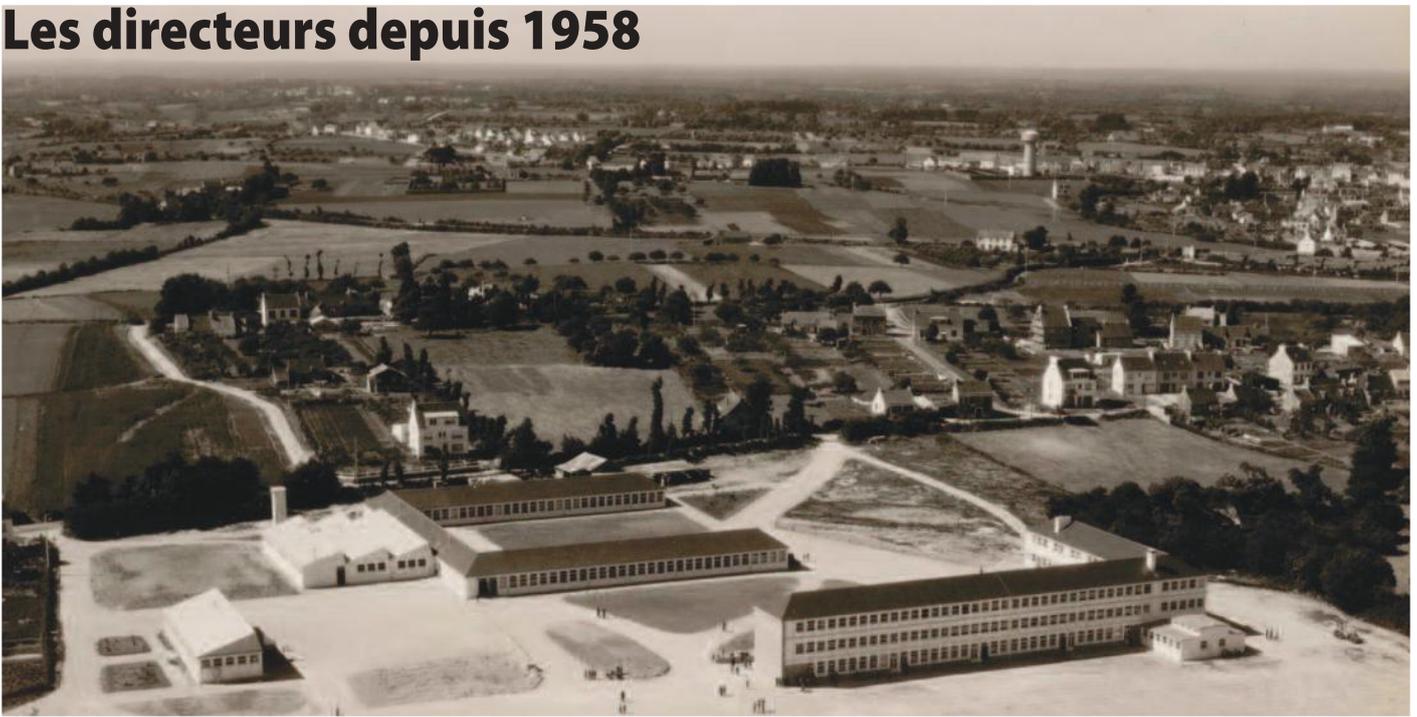


Toute cette dynamique positive autour du nautisme, impulsée par Isabelle Depond, a un impact de plus en plus important au sein de l'établissement. De nombreux projets liés à la voile se développent dans l'école. Citons l'adaptation d'un fauteuil handivoile et la mise au point de génois par les élèves de sciences de l'ingénieur. La réalisation par les terminales Pro TU d'appareils simples pour

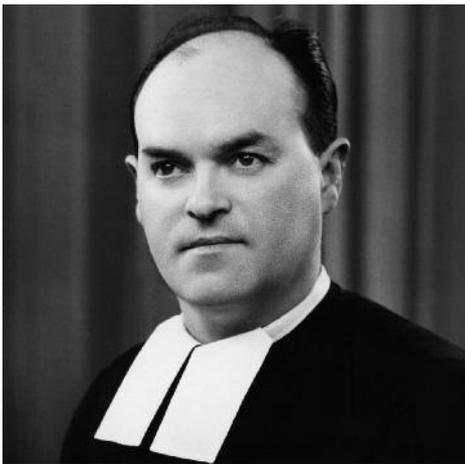
la régata. Le regroupement d'élèves grecs, turcs, égyptiens et français durant une semaine pour traiter de la biodiversité marine. Réjouissons-nous que toutes ces initiatives permettent à nos jeunes de se former à la rigueur, la solidarité, l'entraide, l'effort, ou tout simplement au plaisir d'être sur la mer.



Les directeurs depuis 1958



Marc Suteau est le douzième directeur de "Kerguestenen". Impossible cependant de ne pas évoquer le Frère François Tanguy, directeur de St Jo pendant quinze ans (1934-1949). Il n'a jamais été directeur à Kerguestenen (l'école était alors située à l'angle des rues Vauban et du Couëdic). C'est cependant grâce à lui que les Frères font l'acquisition, en 1947, de la "modeste ferme" de Kerguestenen d'environ 13 ha 1/2.



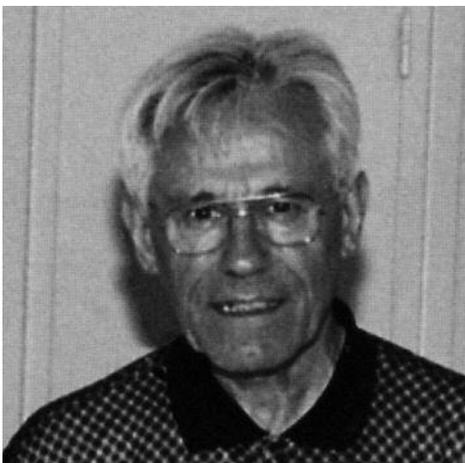
Fr Jean Colleter
1958-1959



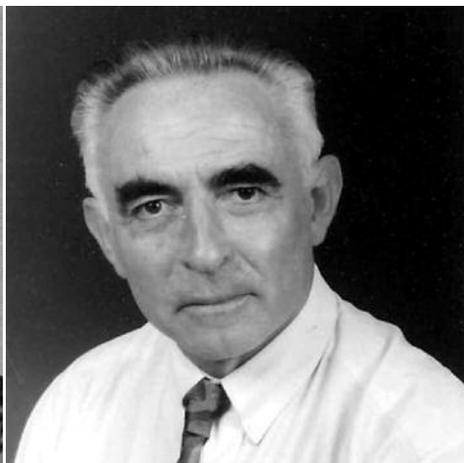
Fr Albert Flochlay
1959-1964



Fr Pierre Pelliet
1964-1972



Fr Pierre Josse
1972-1976



Fr Pierre Tobie
1976-1979



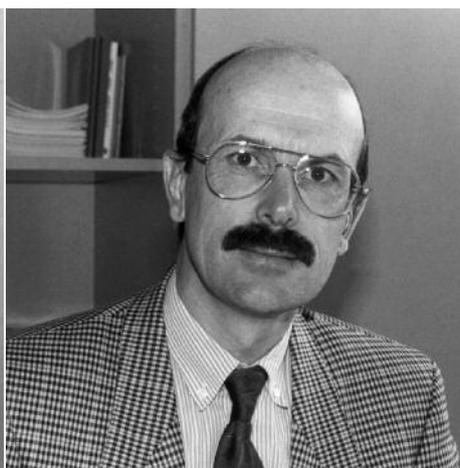
Fr Jean Le Flécher
1979-1987



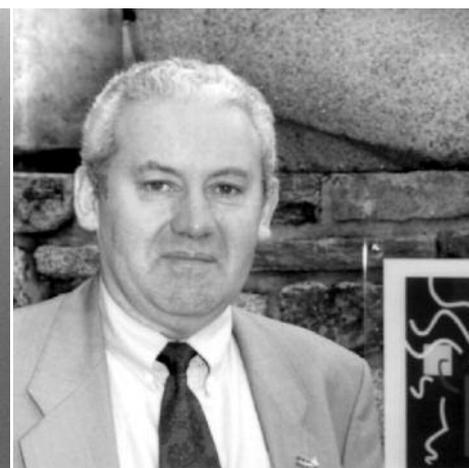
Il quitte Lorient pendant six ans, nommé "pro-directeur" de St Jo en 1955 avec pour mission de trouver des soutiens financiers pour la construction de la nouvelle école Saint-Joseph... Le 7 octobre 1958, 425 élèves font leur rentrée dans les tout nouveaux bâtiments. Frère Jean Colleter, directeur depuis 1955 (rue Duguesclin) est le premier directeur de Kerguestenen.



Jean-Louis Bideaud
1987-1991



Serge Rabot
1991-1993



Fr Joël Gueguen
1993-1999



Fr Jean-René Gentric
1999-2003



Philippe Le Bérigot
2003-2014



Marc Suteau
2014

Un lieu, Locmaria, une histoire, le centre Ty Ar Mez



Frère Edouard



Une rencontre de classe à Locmaria

A la fin des années 1960, le Frère Edouard, Guy Le Cruguel pour l'état civil, suit une formation sur la catéchèse pour adolescents. Nommé à l'établissement Saint Joseph de Lorient il cherche une idée pour mettre en pratique la formation reçue. Rapidement une solution s'impose, il faut trouver un espace pour rencontrer les jeunes en dehors de l'école. Le Frère Edouard cherche donc un lieu pour mettre en œuvre son projet innovant pour l'époque qu'il définit ainsi : *"Permettre à des professeurs de rencontrer et d'échanger avec des élèves en dehors du cadre scolaire."*

Edouard et le Frère Francis Ricousse, tous deux natifs de Guidel, parcourent la commune à la recherche du lieu idéal. L'ancienne école de Saint Matthieu semble convenir mais ils devront la partager l'été avec le centre aéré de l'Etoile Saint Jean de Guidel. La chose est délicate d'autant que le Frère Edouard souhaite également créer un centre de vacances. Après avoir écarté l'idée farfelue de l'utilisation

d'un blockhaus, le choix se porte, en 1971, sur l'ancienne école du quartier de Locmaria. Abandonné depuis quinze ans l'endroit est envahi par les ronces et les orties. Edouard veut cependant réaliser un état des lieux avant de prendre une décision définitive. Pour atteindre la porte d'entrée il doit acheter faucille et râteau au magasin « Catena » de Guidel et débroussailler un chemin. La porte atteinte, il n'est pas difficile d'entrer, la clé est sur la serrure. L'espace est conséquent et comprend une grande salle et un petit local pouvant servir de cuisine. Une fois le bien acheté au prince Louis de Polignac, les Frères et des jeunes se retrouvent pendant les vacances pour rénover la bâtisse. Le chantier dure douze ans, non sans quelques surprises comme le précise Edouard : *Un jour que des jeunes enlevaient le plancher, ils tombent sur une cache de munitions. La guerre étant terminée depuis longtemps, on pouvait se poser des questions quant à la provenance des armes.*



Marcellin Jubin, Etienne Le Chapelain, Auguste Abervé-Guéguen, Guy Cotillard, F. Pierre Tobie, Alain Le Meurlay, André Kerlau (prof Electrotechnique) et des élèves.

Les travaux achevés, le lieu devient rapidement très apprécié des élèves de Saint Jo pour sa convivialité. Petit à petit, le concept intéresse les enseignants de l'école. Des classes entières y viennent le soir après les cours pour une soirée de partage. Les délégués élèves se chargent de l'organisation. Un thème de réflexion est choisi par le groupe. Les adultes assurent le retour des élèves. Même si tout ce petit monde laisse l'endroit propre, Edouard a parfois besoin de sa famille guideloise pour nettoyer les salles. L'été, Edouard y organise des colonies de vacances. Il est cependant difficile pour le groupe de rejoindre la plage très éloignée de Locmaria. L'idée d'une piscine fait son chemin. C'est une nouvelle fois de sa famille que viendra le salut. Un jour, en l'absence d'Edouard, son frère André casse le petit bassin déjà en place et définit les contours de la future piscine. A son retour, surpris de l'initiative, Edouard imagine déjà les colons plongeant dans le bassin. La suite Edouard la raconte :

Tout le monde s'y est mis, même les élèves de l'école primaire Pie X. Malgré tout la construction durera trois ans et s'achèvera en 1978.

En novembre 1980, le Frère Edouard aura l'honneur de recevoir à Locmaria le Frère Pablo, supérieur général des Frères. C'est dans le cadre de son séjour en France que ce dernier donne une conférence à de nombreux chefs d'établissements dans le centre Ty Ar Mez.

1982, le Frère visiteur, Pierre Josse, donne une nouvelle mission au Frère Edouard à Arradon. Le Frère Alexis Torch poursuit l'aventure pendant quelques années. En 1990, son départ de Saint Joseph sonne la fin de l'expérience. Par la suite, le centre sera vendu et deviendra un lieu d'accueil avec chambres d'hôtes.



Frère Alexis (3^{ème} en bas à droite)
et la communauté des Frères de St Jo



Frère Edouard (2^{ème} rang, en haut à droite)
avec le Conseil de direction de St Jo (1979 -1980)



Fr. Alexis Torc'h prend le relais de Fr. Edouard à la colonie de Locmaria. Les jeunes de la colo profitent de la piscine.



Fr. Alexis Torc'h et Guy Le Duc, avec des élèves à Locmaria.



Le Directeur, F. Pierre Josse, reçoit à Locmaria en novembre 1980, le Frère Pablo, supérieur général des Frères.

Une institution à St Jo, le Match Profs-élèves

Le 7 octobre 1958, l'établissement Saint Joseph accueille, rue de Kerguestenen, quelques 400 élèves. La propriété est grande. Tout naturellement un terrain de football voit le jour. Les Frères et les internes de l'établissement participent activement à sa finition. Avec les moyens du bord, ils roulent l'espace aménagé. L'endroit sera pendant de nombreuses années le théâtre de l'événement incontournable de la fête de la Saint Joseph : le match de football profs-élèves.

Le 22 mars 1967, un jeune élève de sixième A, fan de football, assiste à la rencontre. C'est aussi l'occasion pour toute l'école, enseignants et élèves, de venir soutenir leurs champions. Chaque équipe joue avec ses qualités. L'expérience pour les enseignants, la vivacité pour les élèves. L'issue du match est souvent indécise. Le résultat alimente les conversations durant les semaines suivantes. Le soir, au dortoir, notre apprenti foot-



1956 : Les Frères préparent le terrain de foot de Kerguestenen

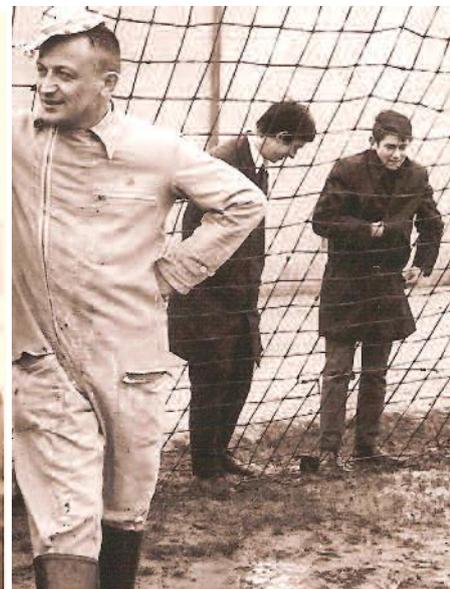
balleur s'endort, des rêves plein la tête, avec la certitude que dans six ans il sera un acteur de l'événement. L'année 1973 est déjà bien avancée. Le jeune collégien



Le Frère Directeur, Fr. Pierre Pellet, donne le coup d'envoi du match



Toute l'école mobilisée autour du terrain !



L'abbé Jouvence, aumonier et gardien de but !

a bien grandi. Il prépare, avec ses camarades, les épreuves du baccalauréat. Entre deux exercices de mathématiques du frère Eugène Le Viavant les discussions dévient sur le fameux match profs-élèves. Cette année, l'équipe des lycéens est très forte. La défaite des profs est certaine. La fête de la Saint Jo approche mais aucune nouvelle du classico de l'époque. Quelques jours avant le 19 mars, la nouvelle tombe. Cette année il n'y aura pas de match pour la fête de l'école. Pour qui, pour quoi, nul ne le sait. C'est une grosse déception chez les jeunes footballeurs. C'est aussi le début du changement d'orientation donné à la fête de l'établissement.



Déjà à Duguesclin, les matchs profs/élèves existaient !



Fin des années 60 : une équipe de profs. Chaque match profs/élèves était précédé d'un match humoristique



Photo Profs et élèves avant le match !

L'équipe de football corpo

A la fin des années 60, un comité d'entreprise voit le jour à Saint Joseph. Quelques années plus tard, l'un de ses membres, Christian Le Gal, se propose d'inscrire une équipe au challenge inter entreprises. La nouvelle formation effectuée, comme préparation, quelques matches amicaux contre les élèves de seconde. Les débuts sont cependant difficiles face à des équipes déjà bien rodées à ce type de compétition. Les premiers compétiteurs ont encore en mémoire les difficiles parties disputées contre les équipes des Ports et Docks et des chantiers de la Perrière. Malgré tout, le moral est bon et l'ambiance excellente. Au début des années 80, un transfert inattendu va redonner du souffle à l'équipe. Guy Nicolazic, le nouveau coach, vient tout juste d'intégrer l'équipe enseignante. Matches de préparation, championnat corpo, tout est minutieusement préparé. L'équipe de Saint Joseph atteint même la finale de la compétition. Une défaite 1-0 face à la SBFM n'entame en rien l'humeur de nos enseignants footballeurs, bien au contraire. Tout ce petit monde se retrouve au centre de voile de Saint Jo, l'actuel centre des Kerguelen, pour clore la saison. Philippe, l'arbitre de touche, Christian, le rugby-man-footballeur, Jean-Luc, le gardien navigateur, prennent en main la troisième mi-temps. Le jeu de jambes revient rapidement, oubliés les coups reçus, tout va bien. C'est sûr, les notes des prochains devoirs seront excellentes. Un seul



souci, les repas préparés par le cuisinier de l'école ne sont pas au rendez-vous. Guy Nicolazic et Philippe Guillaumet devaient les prendre au retour du match. Ils trouvent porte close en arrivant à l'école. La suite Guy la raconte :

"Nous avons été obligés de faire le mur et de sonner à la porte des Frères. C'est le directeur Jean Le Flécher qui nous reçoit. Avec son flegme habituel il s'inquiète de notre situation mais re-

fuse de nous ouvrir la barrière."

La fin de l'histoire, Philippe Guillaumet la raconte :

"Nous avons enlevé la barrière de ses gonds, chargé la voiture avec les repas et direction le centre de voile en laissant le portail en l'état"

Ravitailée à souhait, la joviale équipe poursuivra la soirée dans la joie et la bonne humeur.

Le lendemain matin, Jean Le Flécher élèvera bien un peu la voix,



mais ceci est une autre histoire.

1986, la retraite sportive sonne pour quelques membres de l'équipe. Un regroupement avec le lycée Notre Dame de la Paix s'impose. François Guyot, dans un premier temps puis Jacques Bernard par la suite se chargent de l'organisation. Une place en demi-finale, une nouvelle fois face à la SBFM, démontre la vitalité de l'équipe enseignante.

Kermesse, la St Jo, Rallyes... C'est la fête !



Le Saint Joseph en pierre

La sculpture de Saint Joseph

La statue de Saint Joseph, située actuellement devant l'accueil, a sans doute trouvé là sa place définitive. En fonction des différents aménagements du bâtiment administratif, elle aura voyagé dans l'établissement. Initialement située au bas de l'escalier menant à l'infirmierie actuelle puis déplacée devant l'escalier de l'ancienne entrée principale (actuellement la salle du courrier), c'est en 1996 que la statue est installée à sa place actuelle. Il a fallu une grue pour déplacer les 1400 kilos de cette sculpture, œuvre de monsieur Quatrevaux, ancien professeur de l'établissement.

Le 8 décembre 1966, Monseigneur Boussard, évêque de Vannes, procède à la bénédiction des nouvelles constructions de l'établissement. Il commence par bénir la statue de Saint Joseph représentant « le charpentier de Nazareth, penché sur son ouvrage, l'herminette à la main ».

La présence de cette statue dans l'établissement rappelle la promesse faite par les Frères d'ériger une re-

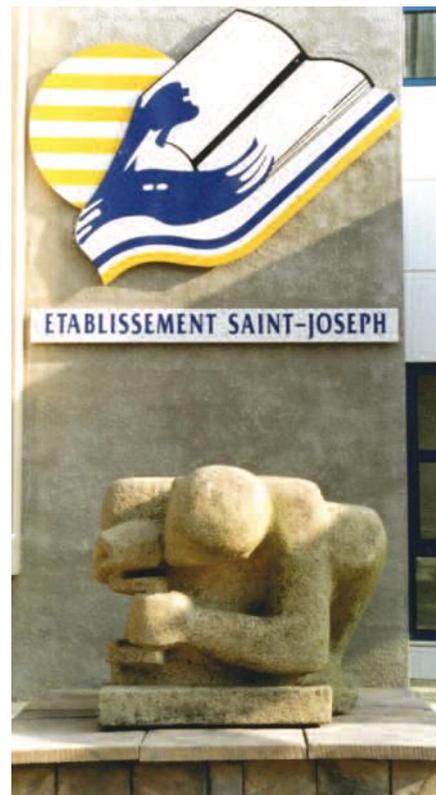


La statue à son emplacement actuel (côté Accueil du bâtiment Administratif)

présentation de Saint Joseph dès que serait terminée l'édification de la nouvelle école.

Saint Joseph était un modèle pour Jean-Baptiste de La Salle. C'est pourquoi beaucoup d'écoles catholiques, en particulier lassaliennes,

portent le nom de Saint Joseph. Aujourd'hui, en France, on compte près de 980 établissements catholiques portant le nom de Saint Joseph, ce qui représente près de 11% des écoles.



Geneviève Le Roux,

la première femme à intégrer le corps professoral de Saint-Jo



Rien ne prédestinait Geneviève à devenir la première enseignante à Saint Joseph. En 1961, lorsqu'elle rentre d'Angleterre après avoir terminé ses études, elle apprend par une cousine que le lycée Saint Joseph de Lorient cherche à recruter un professeur d'anglais. Fin août de la même année, elle se rend rue de Kerguestenen et sollicite un entretien auprès du directeur, Albert Flochlay. Ce dernier engage cette jeune diplômée d'anglais, 21 ans à

l'époque, et Geneviève intègre donc le corps professoral de l'établissement. L'intégration de la jeune enseignante se fait sans aucun problème mais un fait marque Geneviève :

- Pour une question de facilité, je déjeunais à l'école. Les Frères et le personnel masculin déjeunaient dans une salle. Pour ma part je me suis retrouvée seule à déjeuner dans une petite salle annexe.

La rentrée suivante, le nombre d'élèves augmente, le lycée recrute une autre enseignante d'anglais, Miss Péron, et Jean Chavigny. Pour cette nouvelle année scolaire, Geneviève et les nouveaux enseignants déjeunent avec les Frères et l'équipe pédagogique.

Geneviève retient de ces premières années d'enseignement à Saint Joseph le caractère familial de l'établissement :

-Un pot était organisé pour les anniversaires, une boîte de chocolat à Noël, un repas au restaurant à la fin de l'année avec la participation des conjoints.

Les colères du Frère Tanguy, qui tapait sur le bureau avec sa chaussure, la présence du Frère « recruteur » dans sa classe, la gentillesse du Frère Maguet, passionné de jardin, qui offrait des boutures de fleurs aux enseignants, font également partie des souvenirs de Geneviève.

En 1991, après trente années d'enseignement, Geneviève quitte un établissement auquel elle est restée très attachée.



5ème B - 1986

Anicet Carré

A St Jo de 1958 à 1964 et de 1969 à 1973

Un retour en arrière de 60 ans, ça ne me rajeunit pas et la mémoire a perdu bien des neurones. Arrivé à St Jo en août 1958, j'ai participé au déménagement de la rue Duguesclin (aujourd'hui collège Saint Louis) vers Kerguestenen. Ce n'était pas facile d'installer les machines sur un vieux camion prêté par le garage Court. Et arriva le 7 octobre : un temps gris, une cour boueuse, mais il y avait l'essentiel : des classes, deux ateliers, mécanique et bois, une cuisine (au charbon), un réfectoire, des dortoirs non encore équipés. Le premier trimestre, les internes iront dormir, soit à Ploemeur, à l'école St Joseph qui avait autrefois un internat, soit dans les dortoirs inoccupés de la rue Duguesclin. Dès la rentrée les classes étaient pleines et chargées. J'en avais 42 dans ma classe de 4ème, et bien des familles frappaient à la porte.

Le personnel était surtout composé de frères. Le Frère Colleter dirigeait l'école et la communauté. C'est lui qui avait décidé de construire à Kerguestenen malgré bien des avis contraires (éloignement de la ville). Il sera grandement aidé par le Frère



Lors d'un pique-nique (avec le Frère Flochlay en 2nd plan)

Yves Le Gal, économiste. Un troisième frère a tenu une grande place dans la construction : le Frère François Tanguy, ancien directeur de St Jo, replié à Quistinic pendant la guerre. Son rôle était de collecter de l'argent chez les particuliers. Il avait l'art de la relation et les gens lui faisaient confiance. Les intérêts étaient remboursés aux

dates prévues. Que de kilomètres parcourus dans la vieille 2CV.

Il faut accorder une place spéciale au frère Maguet dit De Gaulle à cause de sa taille imposante.

Les jardins, les fleurs, c'était son domaine. Très tôt, le matin, alors que les dortoirs n'étaient pas encore



Anicet accompagne les sportifs en compétition



6^{ème} T - 1960-61 Paul Etienne (à gauche) et Anicet carré

éveillés, le frère Maguet, une cigarette au coin des lèvres, arrosait. Des milliers de litres d'eau ont coulé de ses arrosoirs.

Lors de la rentrée 1958 il y avait quelques professeurs laïcs. André Prodhomme, futur conseiller municipal de Lorient et initiateur du premier syndicat enseignant à St Jo. Pierre

Langlois professeur d'éducation physique et sportive et spécialiste de la gymnastique en salle. Monsieur Menu professeur de musique, il l'était aussi au conservatoire de Lorient et voulut utiliser les mêmes méthodes avec les élèves de St Jo : solfège à gogo, ce fut une catastrophe et une rude leçon pour le

professeur. A la rentrée suivante, il n'était plus là. Monsieur Quatrevaux, professeur d'arts plastiques et par ailleurs sculpteur. C'est lui qui a créé la statue de Saint Joseph qui trône toujours à l'entrée des bureaux. Je n'oublie pas François Philippe, ancien de la marine assura les surveillances plusieurs années, puis il se tourna vers la comptabilité et devint comptable de St Jo. Jean-Claude Le Goff lui succéda comme surveillant.

Le personnel féminin arrivera en 1961. Ce fut un évènement. Mais Melle Le Blond (devenue Mme Le Roux) se fit très vite à la gent masculine, tant et si bien qu'elle fit toute sa carrière à St Jo. Danielle Chavigny la rejoindra l'année suivante.

Il me faut parler des professeurs d'atelier (PTA) qui préparaient les élèves à différents CAP (ajusteur, tourneur) et au BEI (brevet d'études industrielles). Parmi ces enseignants, il y avait Marcel. Conscient de sa compétence, il le faisait savoir en critiquant ses collègues « celui-là



1960 : Anicet et l'équipe pédagogique de St Jo

toujours assis, il doit avoir des ampoules aux fesses ». Curieusement, les élèves de 5ème passaient chaque semaine une heure à l'atelier. Ce n'était pas la grande joie de pousser sans cesse la lime. Quelle était la logique de cette discipline ? Peut-être une préparation pour les futurs candidats à l'entrée à l'arsenal car St Jo en était un gros fournisseur. D'autres élèves en ont tiré profit, tel cet ancien élève rencontré dans un train et aujourd'hui dentiste : « ce que St Jo m'a le plus apporté, c'est cette heure d'atelier, elle m'a donné le souci de la précision, de la justesse du geste, essentiel dans notre métier ».

Ce qui a caractérisé les débuts de St Jo à Kerguestenen c'est l'ambiance malgré des conditions difficiles. Il y avait aussi de l'espace. Une grande cour non encore goudronnée où s'ébattaient aux récréations de multiples équipes de foot. Deux terrains de foot, une salle de sport, quel collège ou lycée lorientais disposait de tels avantages ? Le sport était un élément important de la bonne ambiance. Des élèves de Lorient-centre, de Lanester, de Locmiquélic n'hésitaient pas à rejoindre St Jo le jeudi pour participer aux compétitions.

Il me faut parler de l'internat, très important à cette époque. Il n'y avait pas les transports publics et peu de communes disposaient d'un col-



1999 : lors des portes ouvertes

lège. Ces internes, il fallait les occuper et faire en sorte que l'internat ne soit pas une punition. Et il ne l'était pas, la preuve : certains élèves préféraient rester à St Jo le dimanche plutôt que de rentrer chez eux. Le dimanche matin, il y avait la messe dans une chapelle en bois située au-dessus de St Jo. L'après-midi, c'était des grands jeux dans les bois de Kervéanec. Les sportifs prenaient la direction du parc des sports pour applaudir les Merlus de l'époque. Les repas du dimanche étaient plus soignés, et très souvent c'était la fête car on marquait les anniversaires de l'un ou de l'autre, et les chanteurs n'hésitaient pas à faire montre de leurs belles voix. Je me souviens en particulier d'un petit de 6ème qui entonna de sa voix de so-

prano un chant célèbre à l'époque.

En 1958, les collèges étaient peu nombreux, aussi St Jo accueillait des élèves des communes alentours : Plouay, Etel, Groix... Beaucoup étaient internes et certains, par choix, restaient sur place les week-ends. Seule exception, les groisillons qui avaient l'irrépressible besoin de respirer leur île. L'un deux, estimant que le professeur traînait pour terminer son cours, au risque de lui faire rater le bateau, ouvrit la fenêtre, plongea sur la pelouse et fila à toutes jambes vers l'embarcadère. La télévision ne fera son apparition que l'année 1960. Jusque-là, certains dimanches, le frère Yves Le Gal installait son projecteur à arcs dans l'atelier. Les élèves assis sur les établis appréciaient les films projetés sur l'écran suspendu au-dessus des machines.

Dès le printemps 1959, une kermesse fut organisée sur les terrains de foot. Cette kermesse annoncée dans les rues de Keryado par un défilé de vélos attirait la foule. Elle n'était pas seulement l'occasion de « ramasser » de l'argent (il en fallait pour payer les nouvelles constructions), mais aussi de permettre de découvrir St Jo et son environnement. La participation importante de l'amicale des anciens élèves et celle des élèves en faisait une grande fête.



2004 : Anicet et Danielle Chavigny

Frère Paul Etienne

A St Jo de 1960 à 1970

J'étais professeur de maths en cycle d'observation (6ème-5ème), de 1960 à 1970 et chef de division. Dix années de ma jeunesse de Frère des Ecoles Chrétiennes : heureux.

Frère Tanguy, courageux fondateur, poursuivait son combat. J'ai connu un effectif évoluant de 400 à 1000 élèves. Une communauté de frères jeunes et dynamiques. Des laïcs entrepreneurs, un personnel féminin, enseignantes et surveillantes, en nette progression, avec la mixité qui se prépare. Des locaux en extension, des plantations, un environnement soigné. Bonne ambiance en général. Un fait cependant m'étonne : des internes préfèrent vivre certains week-ends sur place plutôt qu'en famille. Le cadre nature, les camarades, le temps libre donné aux études et à la lecture, des animations diverses, les promenades, les jeux organisés et les projections font que les élèves se sentent bien à St Jo.

Une anecdote, sur ma route au collège St Jo, qui a eu un impact fondateur pour la suite de mes engagements de Frère enseignant-éducateur. Jour de rentrée scolaire, je découvre un nouvel élève. Appelons-le Erwan. Il n'a plus ses parents.

Sa grand-mère l'accompagne. Autour de 80 ans, elle encadre son petit-fils. Erwan a du caractère, bien éveillé, peu discipliné. Comme « pro-



6^{ème} A en 1966-1967 avec les Frères Paul Etienne et François Tanguy



fesseur principal » de sa classe, je le sens à la fois attentif, mais désorganisé et irritant pour beaucoup. Comme j'ai en charge la bibliothèque de ce cycle, une idée naît en moi : le mettre en responsabilité de tenir régulièrement la caisse, je me charge à ses côtés des échanges des livres.

Tout se déroule au mieux. Possible qu'il se soit un peu servi à l'occasion. Mais peu importe, si ce poste unique permet à Erwan de réaliser sa stabi-

lité d'être. Les années passent et un jour il revient comme adolescent dans l'établissement, la cigarette aux lèvres, tout souriant. On échange longuement sur la cour. Nous allons nous séparer lorsqu'il me fait cette confidence :

- Ici une nuit, en tant qu'interne, j'avais décidé de me suicider. Oui Frère, et si je ne l'ai pas fait, c'est grâce à vous.



1999 : Fr. Paul Etienne avec Patrick Bollet et Fr. Gilbert Le Coq



2012 à Kerozer, Paul Etienne et Jo Daniel

Pol Cancoin

“Mes premières années à Kerguestenen”

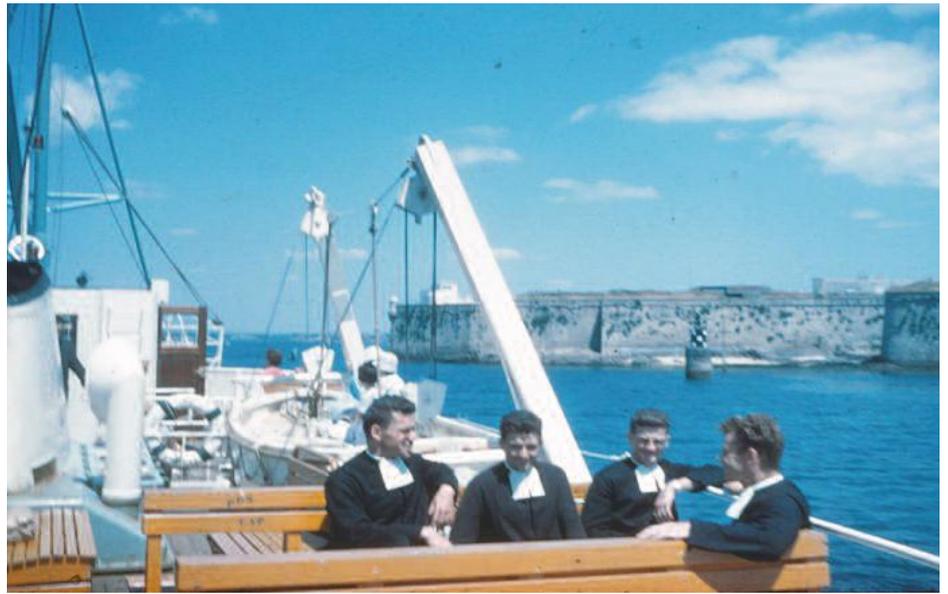
Comment exprimer et partager un ressenti des premières années à Kerguestenen voici près de 60 ans ? le risque est grand d’imaginer le passé à partir du présent ! Or c’était un autre monde, j’allais dire un autre siècle. Faisons donc table rase du présent !

Autour de 1957, Lorient se relevait lentement d’une guerre dévastatrice. Il en allait de même pour l’ancien « St Jo » ayant trouvé refuge à l’école primaire sainte Thérèse rue Duguesclin. Des baraquements, éparpillés entre les bâtiments en dur de l’école primaire, faisaient office de classes. Je venais d’y connaître ma première rentrée scolaire juste avant le transfert à Kerguestenen : 54 élèves de 5ème dans cette baraque montée sur parpaings. Pas de quoi rassurer un jeune enseignant. De fait mon collègue, prof de maths, fut vite débordé. Intervenant après lui il me fallait ramasser les avions de papier.

L’arrivée à Kerguestenen l’année suivante permit d’apprécier ces classes lumineuses, regroupées dans un ensemble cohérent en forme de U, et moins chargées en nombre d’élèves. Dans chacun des deux angles, le bureau du responsable. Ce premier bâtiment semble d’ailleurs avoir survécu jusqu’à ce jour. Les ateliers, outil indispensable à cet établissement technique, s’imbriquèrent assez rapidement entre les deux branches de ce U. Dans ces ateliers les débutants limaient beaucoup.

Les tours, fraiseuses, dégauchisseuses, perceuses, souvent d’occasion, acquises grâce aux taxes d’apprentissage, devaient permettre de préparer des diplômés plus prestigieux, tel le B.E.I.

J’enseignais, outre le français, les premiers éléments du dessin technique ou industriel, avec une légère avance sur les élèves. Fort heureusement j’avais un maître en la matière. La réussite à l’examen ou au



Sur le bateau de Groix...

concours d’entrée au centre de formation de l’Arsenal, afin d’y faire carrière, motivait souvent ces adolescents de milieu modeste. L’Arsenal avait une bonne réputation : garder son monde jusqu’à la retraite sans trop le fatiguer ! Les départs, relativement nombreux en milieu de scolarité, privaient trop tôt l’établissement « Saint Jo » de forces vives, et ces jeunes risquaient de perdre très vite un peu de leur âme dans ce nouveau milieu, pensait-on.

Mis à part ces nouveaux bâtiments il ne fallait pas trop se risquer sans bottes dans ce chantier glaiseux. Fort heureusement l’ambiance était familiale et l’esprit excellent. La présence de nombreux pensionnaires pouvait y contribuer ainsi que la situation précaire du moment. Pour ma part j’avais un faible pour les jeunes venant de Locmiquélic et Riantec, terre sainte selon l’expression coutumière.

Faute de dortoirs, une cinquantaine de pensionnaires devait se rendre en car à l’école des Frères de Ploemeur pour y dormir. Cette école de Ploemeur avait eu jadis des pensionnaires, dans deux dortoirs superposés. Elle y recevait encore des colonies de vacances l’été. A notre arrivée les puces, nombreuses, sau-

tèrent de joie, mais pas nous ! Lavabos collectifs en tôle, d’un seul tenant, murs délavés, absence de casiers à linge adaptés pour chacun. Du dortoir supérieur, en l’absence de plafond au premier étage, on pouvait suivre, à travers le plancher vermoulu, les évolutions du dortoir du dessous. On savait ainsi quand éteindre les lumières. Mais je dois avouer avoir eu honte d’y accueillir les élèves et leur famille le jour de la rentrée scolaire.

Les pensionnaires rentraient le dimanche soir. En l’absence de car il fallait rejoindre les dortoirs de Ploemeur à pied. De nuit ce déplacement d’une cinquantaine d’adolescents sur deux rangs, sans éclairage, s’avérait dangereux : en début de colonne un enseignant non Frère, et en fin de colonne le religieux agitant une lampe de poche par prudence, à la surprise de deux policiers de la route... A notre arrivée le dimanche soir, le directeur de l’école trouvait parfois difficilement les clés à nous remettre car, ayant rendu quelques visites de courtoisie aux fermiers des environs, il avait perdu une partie de ses repères...

L’emplacement de Kerguestenen, choisi par le Frère François Tanguy pour différentes raisons, posait pro-

blème. Ce François Tanguy, un peu visionnaire, répondait à ses nombreux détracteurs : « vous verrez, Lorient ne peut s'étendre que vers ce secteur isolé ». L'avenir lui donnera raison. Mais pour l'instant, ce bout du monde excentré, peu habité, ignoré de la ville de Lorient et de toute desserte, semblait plus adapté à l'accueil de bovins que d'élèves. Ces derniers, à cette époque, disposaient de peu de moyens personnels pour se déplacer et encore moins de moyens collectifs. Si j'en crois mes souvenirs, tôt le matin un Frère partait à vélo pour rejoindre le centre de Lorient et retrouver le car réservé à notre intention. Les élèves externes y montaient, sous la responsabilité du Frère, en vue d'atteindre rapidement Saint Jo. Ce déplacement à vélo m'a valu ce premier hiver, me semble-t-il, une double sinusite.

Dès la première rentrée scolaire, un réfectoire, un lieu d'accueil et de tra-

vail pour les enseignants, un secrétariat, le bureau du Directeur, les petites chambres personnelles des Frères étaient sans doute déjà utilisables, mais je n'en ai pas le souvenir !

Nous vivions pauvrement et dans le dénuement. Sans contrat avec l'Etat et l'éducation nationale nous n'avions ni salaires ni inspection. Nous ne savions pas de quoi demain serait fait et si « Saint Jo », en chantier et sans financement garanti, pouvait survivre et se développer. L'école primaire « PIE X », tenue par les Frères au cœur de Lorient, avait bénéficiée des dommages de guerre, il n'en était pas ainsi pour St Jo ! Qu'attendre de ces bâtiments légers en préfabriqué ? Qu'espérer de cette prairie détrempée, au sol de glaise, sillonnée de profondes tranchées supposées l'assainir, et de tous ces jeunes peupliers plantés sur ces talus de glaise avec mission de pomper l'eau ?



Cette création difficile et risquée révéla quelques splendides visages de Frères aujourd'hui décédés pour la plupart. L'un d'eux donna même son nom à l'école primaire voisine. Il y eut aussi des faiblesses humaines. Des « laïcs » de grande qualité remplacèrent progressivement les Frères sans les trahir, bien au contraire : comment ne pas s'en réjouir ? Saint-Joseph La Salle est en bonnes mains.

Frères d'hier et...



Dans les années 60 : Heureux... à la cantine !



Repas de fête à St Jo



2001 : photo des Frères prise devant le self avec le conseil de direction

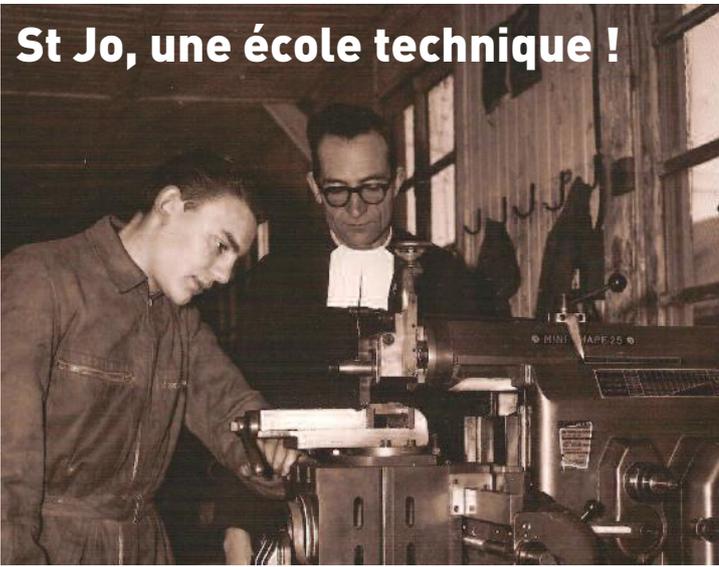
Vie de l'établissement



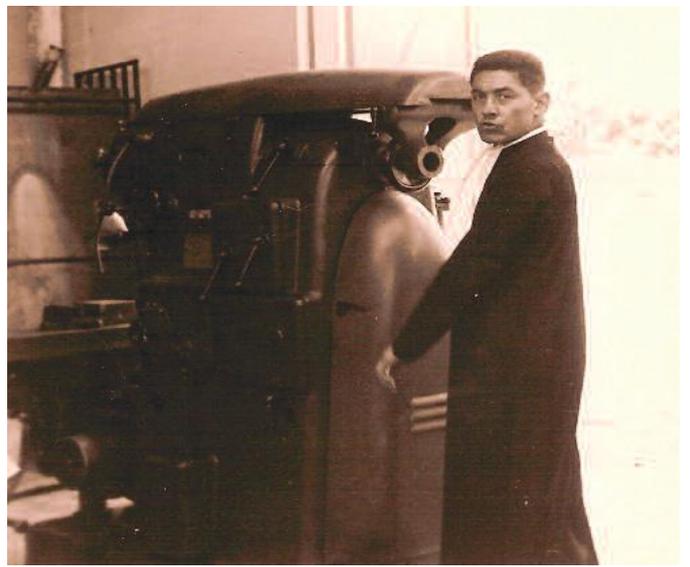
Fr. Gilbert Le Coq



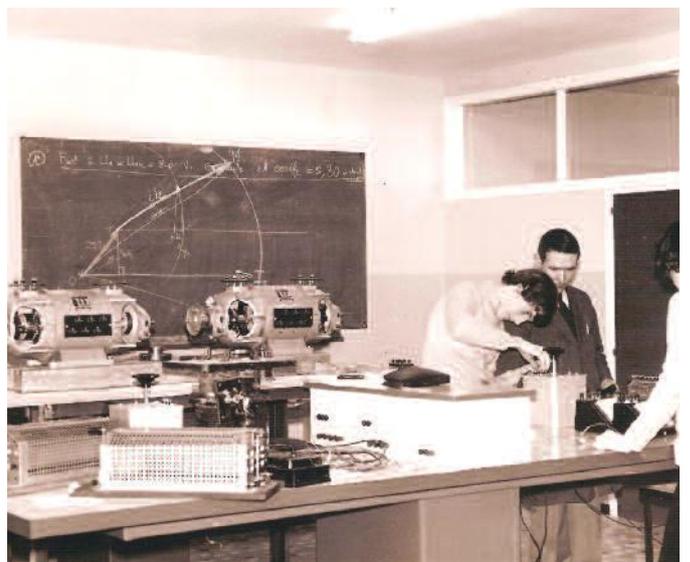
St Jo, une école technique !



Fr. Glinec, Chef des travaux aux débuts de Kerguestenen



Fr. Albert à la réception d'une fraiseuse



Remerciements

Un grand et sincère Merci à :
Christian Le Gal, source inépuisable d'anecdotes sur Saint Jo
Anicet Carré, Paul Etienne et Pol Cancoïn, acteurs des débuts de St Joseph à Kerguestenen
Tous les anciens élèves pour leurs témoignages

Yves Pézenec pour la relecture des textes.
Bibliographie
Frères des Ecoles Chrésiennes à Lorient, 1849-1999 par Patrick Bollet



Saint Joseph-La Salle

Entre passé et futur...

